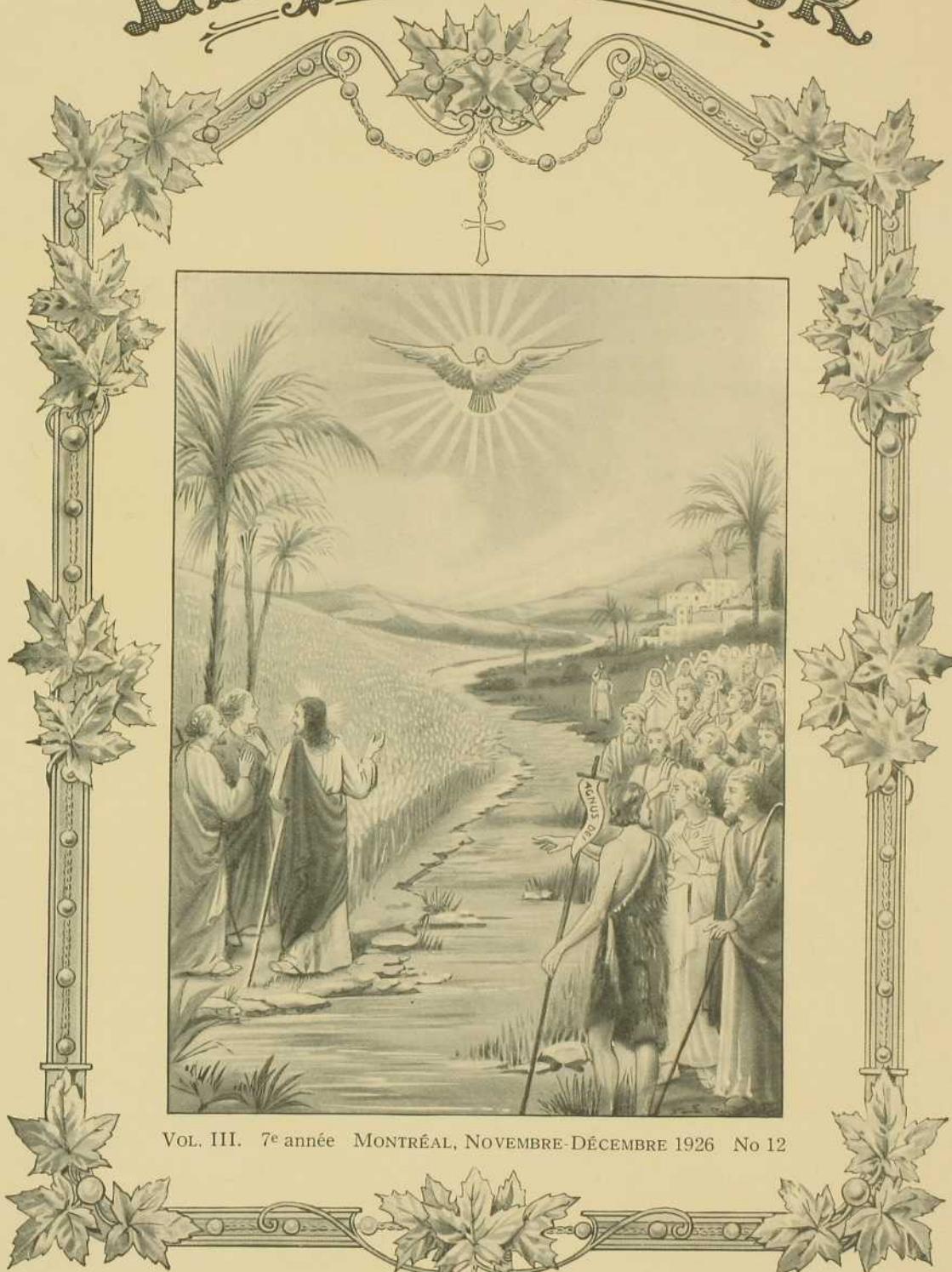


LE PRÉCURSEUR



VOL. III. 7^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1926 No 12



ŒUVRES DEJÀ EXISTANTES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

MAISON MÈRE

314, CHEMIN SAINTE-CATHERINE, OUTREMONT
PRÈS MONTRÉAL

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT

PONT-VIAU, PRÈS MONTRÉAL

ASILE DE LA SAINTE-ENFANCE

BOÎTE POSTALE 93, CANTON, CHINE

(Fondé en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

LÉPROSERIE DE SHEK LUNG

SHEK LUNG, PRÈS CANTON, CHINE

(Fondée en 1913)

ŒUVRE CHINOISE DE MONTRÉAL

74, RUE LAGAUCHETIÈRE OUEST, MONTRÉAL

(Fondée en 1913)

Cours de langue et de catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche de 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi.

ÉCOLE CHINOISE

(Fondée en 1916)

Enseignement français, anglais et chinois

(A suivre à la page 3 de la couverture)



*Page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veuillez vous informer auprès du personnel de BAnQ en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.bang.gc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

*Bibliothèque
et Archives
nationales*

Québec The coat of arms of the Province of Quebec, featuring a central shield with three fleur-de-lis, flanked by two supporters and topped with a helmet.

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. III, 7^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1926

No 12

SOMMAIRE

TEXTE	PAGES
Prière de la reconnaissance.....	668
Devotion à l'Immaculée Conception.....	669
Développement de la dévotion à l'Immaculée Conception.....	670
Un jour de gloire.....	673
Ouvroirs missionnaires.....	674
La Samaritaine.....	677
Visite de Sa Grandeur Monseigneur Versiglia.....	683
A sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....	684
Échos de nos Missions.....	685
Extrait des chroniques du Noviciat.....	698
Roses effeuillées.....	704
Événements importants.....	707
Pauline-Marie Jaricot.....	709
Comment un ancien novice bonze gagna le paradis.....	716
Superstitions chinoises.....	R. P. H. Doré, S.J.
Reconnaissance.....	722
Recommandations.....	725
Nécrologie.....	728

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)
L'Immaculée Conception.....	668
La Médaille miraculeuse.....	670
S. G. Mgr A.-O. Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières.....	671
Les sept prêtres du Séminaire Canadien des Missions Étrangères partant pour la Mandchourie.....	672
Ouvroir missionnaire, 4, rue Simard, Québec.....	675
La Samaritaine au puits de Jacob.....	679
La petite Sœur des missionnaires.....	684
Les pauvres enfants de Chine.....	685
» » » » »	686
» » » » »	688
» » » » »	690
» » » » »	691
» » » » »	693
» » » » »	695
» » » » »	697
A la chapelle du Noviciat.....	699
Moyen de transport en Chine.....	703
Nos orphelines de Canton à la cueillette des bananes.....	708
Temple d'empereur, Chine	719



Prière de la reconnaissance

*Nous t'en prions, ô Vierge Immaculée
Jette les yeux sur tous nos bienfaiteurs;
Verse sur eux la céleste rosée
De tes bontés, de toutes tes faveurs.*

*Bénis-les tous dans la joie ou l'épreuve,
Bénis le chef, la mère au cœur aimant,
Garde l'enfant à l'âme pure et neuve,
Donne au vieillard un radieux couchant.*

*A leurs souhaits montre-toi favorable,
Puise pour eux dans l'infini trésor;
Et que leurs noms par la main secourable
Se gravent tous au ciel en lettres d'or.*

Dévotion à l'Immaculée Conception



A TRÈS SAINTE VIERGE aime que ses enfants vénèrent son Immaculée Conception: Elle a des grâces spéciales pour tous ceux qui font de ce mystère le sujet de leurs méditations et de leurs prières.

La dévotion à Marie Immaculée nous est infiniment précieuse. On ne regarde pas impunément le spectacle d'une belle et grande nature. La vue de tous ces êtres qui sont à la place où Dieu les a créés: la paix, l'harmonie, le silence de ces lieux charmants, tout repose l'âme, et l'élève et la porte à Dieu. Ainsi de la vue de la Vierge Immaculée. La regarder vous tranquilise et vous purifie; demeurer à ses pieds vous rend meilleur; la prier vous réjouit et vous réconforte. C'est comme une source limpide, qui vous apporte l'amour de l'ordre, de tout ce qui est vrai, bon et beau, de ce qui est digne de vous et de Dieu.

Être enfant de Marie, aimer Marie comme une mère, c'est être l'ennemi déclaré du péché. Cette inimitié est de famille: elle date du paradis terrestre, c'est Dieu qui l'a soulevée: « Je poserai des inimitiés entre toi et la femme, a-t-il dit au serpent, entre sa race et la tienne. » Les vrais enfants de Marie haïssent le péché plus que les autres; ils sont plus forts contre le péché; ils le voient venir de plus loin; ils en discernent plus aisément le danger; ils savent même fuir, et se réfugier dans les bras de leur Mère: « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous! »

L'abbé PERDREAU

Que les enfants de l'Église catholique, animés chaque jour d'un amour plus ardent, continuent d'honorer, d'invoquer la bienheureuse Vierge Marie, conçue sans la tache originelle, et que dans tous leurs périls, dans leurs angoisses, dans leurs nécessités, dans leurs doutes et dans leurs frayeurs, ils se réfugient avec une entière confiance auprès de cette très douce Mère de miséricorde et de grâce. Car il ne faut jamais craindre, jamais désespérer, sous le regard, sous la protection de Celle qui a pour nous un cœur de Mère; et qui, établie par le Seigneur, Reine du ciel et de la terre, élevée au-dessus de tous les chœurs des anges et de tous les ordres des saints, se tient à la droite de son Fils unique Notre-Seigneur Jésus-Christ, intercédant auprès de lui avec la toute-puissance des prières maternelles.

— PIE IX, Bulle *Ineffabilis*

Développement de la dévotion à l'Immaculée Conception

La fin principale de l'apparition de la très Sainte Vierge à Sœur Laboure était de développer parmi les fidèles la dévotion à son Immaculée Conception. La médaille fut l'instrument qui servit à l'accomplissement de ce dessein. Son influence fut si prompte et tellement sensible que, dès l'année 1836, le promoteur chargé par Mgr de Quélen de diriger l'enquête canonique dans le diocèse de Paris, lui attribuait en grande partie le mouvement qui portait les cœurs vers le culte de la Vierge Immaculée. L'élan imprimé se continua dans des proportions toujours croissantes, sur tous les points du globe.

La fête de la Manifestation de l'Immaculée Vierge Marie de la Médaille miraculeuse se célèbre le 27 novembre.

La Médaille miraculeuse est un don du ciel, puisque c'est Marie elle-même qui l'a apportée sur cette terre. Revêtions-nous donc de cette céleste armure et répétons-en l'invocation avec amour, sûrs que c'est en ces termes que la Reine des anges et des hommes désire être invoquée:

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Propager la médaille dite miraculeuse, moyen admirable d'obtenir les effets sensibles de la puissante protection de Marie conçue sans péché.





Sa Grandeur Monseigneur A.-O. Comtois

ÉVÊQUE DE BARCA

Auxiliaire des Trois-Rivières

LE 28 juillet dernier fut pour l'Église trifluvienne un jour à jamais mémorable par la consécration de S. G. Mgr Comtois. Le vénérable évêque des Trois-Rivières, S. G. Mgr Cloutier, fut l'évêque consécrateur, assisté de NN. SS. Ross, évêque de Gaspé, et Deschamps, auxiliaire de Montréal.

Nous ne reproduisons pas ici les détails de ces fêtes grandioses auxquelles prirent part douze archevêques et évêques, plus de trois cents prêtres et un immense concours de peuple.

Au concert de louanges qui s'est élevé vers le Ciel pour remercier Dieu d'avoir donné à l'Église du Canada un nouveau Pontife, et à l'évêque des Trois-Rivières un auxiliaire dévoué, LE PRÉCURSEUR joint son humble voix. Il forme des vœux ardents pour que l'épiscopat de S. G. Mgr Comtois soit des plus longs et des plus heureux.

SÉMINAIRE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

10 septembre
1926



- M. l'abbé Edgar LAROCHELLE, né le 30 mai 1896, à Saint-Ferdinand d'Halifax, diocèse de Québec, ordonné prêtre le 29 mai 1920.
- M. l'abbé Alexandre PARADIS, né le 17 octobre 1898, à Saint-André de Kamouraska, diocèse de Québec, ordonné prêtre le 29 juin 1926.
- M. l'abbé Eugène BERGER, né le 4 octobre 1899, à Saint-Épiphane, diocèse de Rimouski, ordonné prêtre le 29 juin 1926.
- M. l'abbé Aldée BARBEAU, né le 6 mars 1900, à Strathmore, diocèse de Montréal, ordonné prêtre le 29 juin 1926.
- M. l'abbé Émile CHAREST, né le 6 mai 1900, à Saint-Germain de Kamouraska, diocèse de Québec, ordonné prêtre le 29 juin 1926.
- M. l'abbé Ernest JASMIN, né le 16 août 1902, à Saint-Laurent, diocèse de Montréal, ordonné prêtre le 29 juin 1926.
- M. l'abbé Valmore FORCIER, né le 10 février 1899, à Gracefield, diocèse de Mont-Laurier, ordonné prêtre le 4 juillet 1926.

Un jour de gloire



LA basilique de Montréal, a eu lieu le 10 sept. la grandiose et touchante cérémonie du départ des sept missionnaires de la Société des Missions-Étrangères de la province de Québec. A 3 heures, l'entrée processionnelle des missionnaires à la basilique. Ils étaient précédés d'un nombreux clergé séculier et régulier et suivis de plusieurs prélates, évêques et archevêques: S. G. Mgr G. Gauthier, archevêque administrateur de Montréal, ayant à ses côtés S. G. Mgr G. Forbes, évêque de Joliette, et Mgr Columban Dreyer, franciscain, évêque d'Orthose et vicaire apostolique de Rabat, Maroc français, fermaient le cortège. Dans le sanctuaire prirent place, outre les évêques que nous venons de nommer, NN. SS. Deschamps, évêque de Thennesis et auxiliaire de Montréal, J.-A. Langlois, évêque de Valleyfield, J.-R. Léonard, évêque de Rimouski, E. Limoges, évêque de Mont-Laurier; les prélates domestiques: Mgr Lepailleur, curé d'Hochelaga; Mgr Dubuc, curé de St-Jean-Baptiste; Mgr Richard, curé de Verdun. L'allocution fut donnée par Sa Grandeur Mgr G. Gauthier: on connaît l'éloquence naturelle de Mgr l'Archevêque, mais en cette circonstance, elle fut sublime. Sa Grandeur était assistée au trône de M. le chanoine Mousseau et de Monsieur le chanoine Roch, supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères.

L'allocution terminée, les partants vinrent recevoir des mains de Mgr l'Archevêque leur crucifix de missionnaire, puis eut lieu l'acte de consécration et la lecture des promesses. Les missionnaires allèrent ensuite se placer sur les degrés de l'autel, et alors se fit la touchante cérémonie du bûnement des pieds par un très nombreux clergé et de la vénération des crucifix des missionnaires par les fidèles, tandis qu'à l'orgue, les chantres faisaient entendre le cantique du départ. La bénédiction solennelle du Saint-Sacrement vint clore cette grandiose cérémonie.

Le soir, les sept missionnaires prenaient le train à la gare Windsor pour se rendre à Vancouver, puis de là, s'embarquèrent pour le pays de leurs rêves: la Mandchourie.

Nous nous figurons un peu la réception qui leur fut faite par leurs trois devanciers sur la terre infidèle. Les missionnaires revenus de Chine ont dit tant de fois le bonheur inexprimable qui se ressent quand, sur ces plages lointaines, on revoit des êtres du cher pays natal, et le bonheur est encore centuplé quand ces êtres sont non seulement des compatriotes, mais des membres qui nous sont unis par les liens si doux de la fraternité religieuse.

Cette date du 10 septembre 1926 est un jour de gloire pour notre pays et un jour de salut pour les chères âmes païennes encore esclaves du cruel paganisme.

Ouvroirs missionnaires

LES Cercles de couture en faveur des missions ont repris leurs réunions hebdomadaires à leur Maison Mère d'Outremont, à leur couvent de Québec, ainsi que dans la paroisse Ste-Justine de Dorchester, P. Q.

Ces Cercles ont pour but de grouper des ouvrières qui pourvoient les ministres du Seigneur en pays infidèles des ornements et linges sacrés nécessaires à leurs fonctions d'apôtres; ces ouvrières s'occupent aussi de la confection de vêtements de tous genres, destinés aux « petits sans mères » de la Crèche de Canton, Chine.

Sainte émulation répond à noble but. Les dames et demoiselles, membres de ces Cercles, rivalisent de dévouement dans leur belle et apostolique tâche: l'an dernier, de la lingerie sacrée et des ornements sacerdotaux ont été faits au cours de ces réunions, et une quantité de robes, petits gilets, bonnets, etc., furent envoyés à la Crèche cantonnaise.

Du cœur des prêtres et de celui des anges des « petits Chinois », des mercis émus sont montés vers le ciel, de ces mercis qui sont une prière: « En retour de ces dons généreux, Seigneur, rendez fécondes toutes les œuvres de leurs mains; bénissez tous les désirs de leur cœur, toutes les expressions de leur zèle. » Et tandis que les missionnaires sollicitent des faveurs célestes pour ces bienfaitrices, les petits anges, eux, demandent au bon Dieu, pour les « mamans du Canada », la consolation et la joie; ils demandent que la tendresse dont elles les entourent devienne un gage et une source de grâces pour leurs foyers.

« Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens... » Ah! que cette parole est pleine de sens, comme elle pénètre jusqu'au fond du cœur, tandis que les doigts agiles courent, avec l'aiguille, dans la confection des langes eucharistiques ou dans les petits habits du bébé abandonné, là-bas, là-bas, dans le si lointain pays de Chine!... « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens... c'est à moi-même... » Oui, c'est pour Jésus que les ouvrières-apôtres travaillent; c'est Jésus qui reposera sur le corporal de toile fine; c'est Jésus, dans son prêtre, qui se revêtira du long habit de lin, de la chasuble aux diverses couleurs; c'est Jésus, dans le plus petit d'entre les siens, qui portera la petite robe, le petit gilet faits au Canada pour les missions lointaines.

Et Jésus s'en souviendra. Lorsque le Sauveur, devenu Juge tout-puissant, retrouvera à ses pieds l'âme qui, jadis, se dévoua à revêtir ses membres sacramentels et mystiques, il prononcera sur elle la sentence de la béatitude, lui rappelant l'un de ses droits à l'héritage éternel: « J'étais pauvre, j'étais nu et vous m'avez revêtu.... Venez, ô la bénie de mon Père céleste; entrez dans le royaume. »



OUVROIR DES POURVOYEUSES DES APÔTRES, 4, RUE SIMARD, QUÉBEC

E.L. Russell, Photo.
Québec

Les petits « protégés » de nos Cercles de couture n'ont jamais connu l'affection d'une mère et d'une famille; ah! qu'il fera bon les couvrir du vêtement de la charité!.... Ils viendront cette année, par milliers, à la Crèche et la religieuse qui les recevra aura toujours pour eux, si nous le voulons bien, une petite robe, voire même un petit bonnet et une paire de bas de laine chaude pour leurs membres frêles et faibles.

Pour l'amour de Dieu et des âmes, nous prions donc instamment les dames et les jeunes filles qui ont quelque loisir et qui s'intéressent à l'apostolat, de vouloir bien s'inscrire dans ces Cercles. Les réunions à la Maison Mère, 314, Chemin Sainte-Chaterine, Outremont, Montréal, ont lieu, pour les dames, tous les mercredis après-midi, de 2 hr. à 5 hr., et pour les demoiselles, tous les samedis de 2 hr. à 5 hr. de l'après-midi.

Les personnes dont les occupations ou que la distance empêchent de se rendre aux réunions, pourront participer aux mérites de cet apostolat, soit par des dons en nature, échantillons, coupons, étoffes de tous genres; soit par l'offrande d'aumônes destinées à couvrir les frais de confection et d'expédition. Ainsi, toutes ces personnes charitables auront droit au beau titre de « Pourvoyeuses de Jésus et de ses apôtres »; de Jésus, dans les petits et au tabernacle, des apôtres, dans leurs successeurs, les ministres du Sauveur et ses hérauts sur les plages idolâtres.

Pour tous renseignements, l'on peut s'adresser à l'une ou l'autre des maisons mentionnées plus haut, ou bien à la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, Canada.

« Qui vient en aide à l'apôtre a droit à la récompense de l'apôtre! »



Luminaire de la sainte Vierge

DANS LA CHAPELLE DES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en actions de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	$\left\{ \begin{array}{l} 10 \text{ sous} \\ 75 \text{ sous pour une neuvaine} \\ \$20.00 \text{ pour une année entière.} \end{array} \right.$
-------------------------	--

LA SAMARITAINE



OICI, sans contestation, une des plus belles pages de l'Évangile et une des actions les plus touchantes de Notre-Seigneur. On voit en présence, d'une part, le Créateur des mondes, le Roi éternel des anges et des hommes, descendre sur la terre, cachant sa majesté sous l'enveloppe de notre nature, prenant à l'égard des hommes le nom de berger et en faisant les fonctions; d'autre part, une brebis égarée, que les touches intérieures de la grâce ont amenée, sans qu'elle s'en doute, sur le passage du divin Berger; d'une part, l'infinie miséricorde; d'autre part, la profonde misère; d'une part, la brebis se débattant pour ne pas se laisser arrêter par le divin Berger; d'autre part, le divin Berger l'attirant à lui pas à pas, avec une sagesse et une douceur divines, jusqu'à ce qu'elle arrive entre ses bras.

Telle est la scène à laquelle nous allons assister: scène unique qui par le contraste qu'elle présente, et par la manière dont elle est conduite, ravit le cœur, épouse l'imagination et éclipse tout ce qu'il y a et tout ce qu'il y aura jamais de poétique dans les livres des hommes; afin d'en bien jouir, décrivons d'abord les circonstances qui l'amènerent et le lieu qui en fut le théâtre. Nous ferons connaître ensuite l'heureuse brebis qui en fut l'objet.

Sur les accusations des Pharisiens, jaloux de sa gloire, saint Jean-Baptiste venait d'être mis en prison par Hérode: c'était au mois de mai, seconde année de la vie publique de Notre-Seigneur. L'emprisonnement de son Précurseur détermina le divin Maître à quitter la Judée et à se retirer en Galilée. Il agit de la sorte, non par crainte, mais afin que ses ennemis n'attentassent pas à sa vie avant l'heure fixée par son Père.

Pour se rendre de la Judée dans la Galilée, il fallait traverser la Samarie, une des trois provinces qui componaient la Palestine. Notre-Seigneur se mit donc en chemin, accompagné de ses disciples. Il voyageait à pied; la chaleur était excessive. Vers midi, il arriva près du puits de Jacob, éloigné d'un quart de lieue de la ville de Sichar, ancienne capitale de la Samarie: c'était dans cette ville que passaient ordinairement la première nuit les Galiléens qui retournaient dans leur pays après les fêtes. Comme c'était l'heure où les anciens avaient coutume de prendre leur repas, il envoya ses disciples acheter des vivres dans la ville. Lui-même, se sentant fatigué, s'assit près du puits, attendant leur retour.

Avant d'aller plus loin, connaissons les lieux qui viennent d'être nommés. Dans le partage de la Palestine par Josué, le pays qui prit le nom de Samarie échut à la tribu d'Éphraïm et à la demi-tribu de Manassé. Il fut ensuite habité par les tribus schismatiques et devint une partie du royaume d'Israël. Son nom lui vint de sa capitale, appelé Samarie de la montagne de Semer, sur laquelle la ville fut bâtie.

Sichar ou Sichem, près de laquelle Notre-Seigneur s'arrêta, était une ville d'environ 8,000 âmes, dont les vainqueurs de la Palestine ont changé

le nom en celui de Naplouse, qu'elle porte encore aujourd'hui. Sichem et les alentours sont célèbres dans l'histoire. C'est en ces lieux qu'Abraham, venant de la Mésopotamie, s'arrêta d'abord, éleva un autel au Seigneur et reçut la promesse de la terre de Chanaan pour sa postérité. C'est là encore que son petit-fils Jacob, à son retour de chez Laban, fixa ses tentes et acheta pour sa sépulture un champ des fils d'Hemor. C'est là enfin, non loin du puits creusé par Jacob, son père, que Joseph fut élevé; de là qu'il partit à la recherche de ses frères, et où il vint reposer après sa mort. Après trente-cinq siècles son tombeau est connu et vénéré, comme celui de sa mère Rachel, près de Bethléem, tant sont profondes les racines que ces familles patriarcales ont jetées dans cette terre antique et dans le souvenir reconnaissant des nations.

Le puits auprès duquel Notre-Seigneur se reposa est un peu à droite du chemin, à vingt minutes de Naplouse. On ne saurait le voir à une certaine distance, parce que son orifice est aujourd'hui à fleur de terre, et qu'alentour rien n'est resté debout. Au rapport des anciens voyageurs, il avait cent pieds de profondeur et neuf de largeur. Ce qui justifie la parole de la Samaritaine à Notre-Seigneur: *le puits est profond*. Il faut qu'il ait été comblé en partie, car il n'a plus cette profondeur aujourd'hui. Les chrétiens avaient élevé une église au-dessus de ce puits; elle était bâtie en forme de croix. Il y avait aussi un couvent de religieuses. Aujourd'hui, hélas! église et couvent, tout a disparu, le puits n'a plus d'eau et le sol est couvert de ruines.

Elle était cependant belle et sainte, la pensée qui avait confié à des vierges chrétiennes la garde du lieu où Notre-Seigneur a autorisé par son exemple les relations immédiates que les femmes devaient avoir avec l'Église. La femme a été affranchie, d'abord dans la personne de la sainte Vierge, puis dans celle des saintes femmes qui ont suivi le Sauveur et reçu de sa bouche la doctrine simple, sublime et pure qui va si bien au cœur de la femme dans les trois principales situations de sa vie: dans l'innocence du premier âge, dans la chasteté virginal et la dignité de mère chrétienne.

Écoutons maintenant le disciple bien-aimé, témoin de la scène qu'il raconte: « Jésus quitta la Judée et s'en alla de nouveau en Galilée. Or, il fallait qu'il passât à travers la Samarie, nommée Sichar, près de la terre que Jacob donna à Joseph, son fils. Là était la fontaine de Jacob. Jésus donc, fatigué du chemin, s'assit sur le bord du puits: c'était vers la sixième heure. Une femme Samaritaine vint puiser de l'eau; Jésus lui dit: « Donnez-moi à boire; car ses disciples s'en étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. »

Notre-Seigneur, le premier, adresse la parole à la Samaritaine, afin d'avoir occasion d'entrer en conversation avec elle. Il savait qu'elle-même n'aurait pas commencé; qu'elle ne l'aurait même pas regardé, tant était grande l'aversion des Samaritains pour les Juifs, et des Juifs pour les Samaritains, tenus par eux pour des païens. En effet, c'était une loi chez les Juifs que personne ne devait avoir pour ami un Samaritain, ni manger, ni boire avec lui; autrement il méritait l'exil. On ne pouvait pas même recevoir de lui gratuitement un verre d'eau. Qui n'admirera l'inférieure descendante du Fils de Dieu, qui, malgré ces défenses, daigne entrer en

conversation avec une pauvre pécheresse samaritaine, afin de la convertir, et avec elle toute la ville de Sichar!

Au langage du Sauveur et à ses vêtements, la Samaritaine l'avait reconnu pour Juif. Étonnée de sa demande, elle lui dit: « Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine ? les Juifs ne communiquent point avec les Samaritains. » Jésus lui répondit: « Si vous saviez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit: Donnez-moi à boire, vous lui en auriez peut-être demandé, et il vous aurait donné de l'eau vive. » Cette femme lui dit: « Maître, vous n'avez rien pour puiser, et le puits est profond: d'où auriez-vous donc cette eau vive ? Êtes-vous plus grand que Jacob, notre père, qui nous a donné le puits où il fut désaltéré, ainsi que ses enfants et ses troupeaux ? »

Suivant sa coutume, Notre-Seigneur rattachait à l'objet présent sous ses yeux des questions d'un ordre plus élevé, et préparait ainsi la Samaritaine à comprendre de quelle eau il voulait parler. De plus, il évite de la blesser, en lui disant qu'il était plus grand que Jacob; mais il le lui fait entendre, car il ajoute: « Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, car l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle. »

Les paroles du Sauveur deviennent de plus en plus transparentes: on voit clairement qu'il parle de l'eau de la grâce. Eau divine qui étanche la soif des passions et qui, descendue du ciel, y remonte avec les âmes qu'elle sanctifie.

La Samaritaine ne comprend pas encore, ou affecte de ne pas comprendre. Elle dit: « Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus en puiser ici. » C'était, en effet, une grande fatigue pour elle, car la source était à vingt minutes des portes de la ville. Pour lui dessiller les yeux, et couper court à tout subterfuge, Jésus lui dit: « Allez, appelez votre mari, et revenez. » La femme lui répondit: « Je n'ai point de mari. » Jésus lui dit: « Vous m'avez bien dit: Je n'ai point de mari, car vous en avez eu cinq; et celui que vous avez maintenant n'est point votre mari; et en cela vous dites vrai. »

Le Sauveur ne lui dit pas un mot de son inconduite; mais il loue sa sincérité. Excellent moyen de ne pas effaroucher la pauvre brebis et même de gagner sa confiance! Au reste, suivant saint Augustin, les cinq pre-



NOTRE-SEIGNEUR AU PUIS DE JACOB

miers maris de la Samaritaine avaient pu être légitimes. Chez les Samaritains le mariage était dissous très facilement, et avec la même facilité on formait d'autres liens. Il en est encore de même chez différents peuples.

Le regard du divin Maître avait plongé jusqu'au fond du cœur de la Samaritaine. Le coup était porté: en révélant des choses cachées, Jésus se montrait plus qu'un homme ordinaire; mais la brebis se débattait encore. Elle cherche donc à donner un autre jour à la conversation, en l'amenant sur les questions qui divisaient les Samaritains et les Juifs. « Maître, dit-elle, je vois que vous êtes un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut adorer: qui a raison? » Jésus lui dit: « Femme, croyez-moi, l'heure vient où l'on n'adorera le Père ni sur cette montagne ni dans Jérusalem. »

La montagne dont il s'agit est le mont Garizim, sommet le plus élevé des montagnes de la tribu d'Ephraïm. Car Sichem est située au milieu d'une vallée, entre le mont Garizim au sud, et le mont Hébal au nord. Sur le Garizim, un prêtre schismatique, nommé Manassès, avait bâti un temple superbe. Mais au temps de Notre-Seigneur, ce temple n'existe plus depuis deux cents ans. Toutefois les Samaritains continuaient de prier et de faire leurs offrandes au même lieu, en plein air.

Encore aujourd'hui les derniers restes du peuple samaritain réduits à peu près à cent cinquante têtes, adorent Dieu sur les hauteurs de Naplouse, le visage tourné vers la sainte montagne, quoiqu'ils ne célèbrent plus aucun service divin. Craignant que leur vieille souche ne disparaîsse entièrement, ils interrogent douloureusement le pèlerin solitaire, pour apprendre de lui quel est sur la terre le lieu où habitent leurs frères, et leur faire dire de revenir en hâte, afin de garder à leur place les tombeaux de leurs pères, et de ne pas laisser la sainte montagne sans adorateurs.

Pourquoi ce mont Garizim a-t-il toujours été et continue-t-il d'être si sacré pour les Samaritains? Répondre à cette question, c'est satisfaire à une légitime curiosité et montrer une fois de plus que l'Orient est le pays par excellence des traditions. La vénération pour le Garizim vient entre autres causes de ce qu'il fut le théâtre d'un événement à jamais solennel dans l'histoire des Hébreux.

Après la conquête de la Terre Promise, Josué reçut l'ordre de Dieu de faire renouveler l'alliance qu'il avait faite avec ce peuple dans la personne d'Abraham. « Vous conduirez, dit-il, les douze tribus d'Israël dans la vallée de Sichem. Six monteront sur le mont Garizim, et les six autres sur le mont Hébal: entre elles, au fond de la vallée, sera l'Arche d'alliance entourée des prêtres et des lévites. »

Les deux montagnes, d'éga'e hauteur, 2,500 pieds, ne sont éloignées l'une de l'autre que de douze cents pas. Nul endroit ne saurait être mieux choisi pour l'imposante action qui allait avoir lieu. Les tribus ayant pris place, Josué debout auprès de l'arche, éleva la voix et prononça les bénédictions promises à Israël, s'il demeurait fidèle à l'alliance du Seigneur. A chaque bénédiction, les six tribus qui étaient sur le Garizim répondaient: *Amen*. Et cet *Amen* crié par trois cent mille hommes ébranlaient tous les échos d'alentour. Voici quelques-unes de ces bénédictions:

« Si tu écoutes la voix de ton Dieu, tu seras bénii dans la ville et dans les champs: Amen.

« Béni sera le fruit de tes entrailles, et le fruit de ta terre, et le fruit de tes bestiaux: Amen.

« Béni sera ta corbeille et ta huche: Amen.

« Tu seras bénii à ton entrée et bénii à ta sortie: Amen.

« Jéhovah enverra sa bénédiction sur tes guerriers et sur toutes tes entreprises: Amen.

« Il t'ouvrira le trésor de ses biens, le ciel pour répandre sur la terre la pluie en son temps, et pour bénir tous les travaux de tes mains: Amen.

« Il te rendra victorieux de tous tes ennemis; s'ils viennent t'attaquer par un chemin, ils en prendront sept pour s'enfuir: Amen.

« Tu seras à la tête des nations et non à la queue, toujours au-dessus et jamais au-dessous: Amen.

« Voilà ce qui t'est promis si tu demeures fidèle aux commandements de Jéhovah ton Dieu. »

Josué se tournant alors vers le mont Hébal, appela les malédictions sur les violateurs de la Loi. A chaque malédiction, les six tribus placés sur la montagne répondraient: Amen.

« Si tu n'obéis pas à la voix de Jéhovah ton Dieu, tu seras maudit dans la ville et dans les champs: Amen.

« Maudit sera le fruit de tes entrailles, et le fruit de tes terres, et les petits de tes vaches et ceux de tes brebis: Amen.

« Tu seras maudit à ton entrée et maudit à ta sortie: Amen.

« Jéhovah enverra sur toi la malédiction, et le trouble et la ruine sur toutes tes entreprises, jusqu'à ce que tu sois exterminé: Amen.

« Jéhovah y joindra la peste, jusqu'à ce qu'il t'ait consumé dans la terre et tous tes travaux, et tu seras opprimé et brisé tous les jours de ta vie: Amen. »

C'est en vain qu'on chercherait dans l'histoire un serment prêté avec une pareille solennité.

Seigneur, vous avez été aussi fidèle dans vos promesses que dans vos menaces; voilà ce que nous apprend l'histoire passée et présente du peuple juif et de la Palestine.

La Samaritaine avouait que Notre-Seigneur était un prophète: ce n'était pas assez. Sa conversion demandait qu'elle le reconnût pour le Messie, attendu des Samaritains comme des Juifs. Le Sauveur lui fait entendre que c'est lui-même, en lui annonçant l'établissement d'un culte nouveau, qui sera son ouvrage, et qui ne sera plus circonscrit dans les temps et les lieux, ou particulier à un peuple; mais sera de tous les temps, de tous les lieux, et le même pour tous les peuples.

Pressée de plus en plus de faire l'aveu qui doit la sauver, la Samaritaine essaie un nouveau détour: « Je sais, dit-elle, que le Messie, qui est appelé Christ, doit venir; quand il sera venu il nous annoncera toutes

chooses. » Ce qui signifie: En attendant, je reste Samaritaine. Mais elle oublie qu'elle vient de faire sa profession de foi au futur Messie. Jésus la prend par cet aveu, et lui dit: « C'est moi, qui vous parle, qui suis le Christ. »

Comme l'éclair déchire la nue et illumine instantanément l'horizon, le mot divin: Je suis le Christ, déchire le voile qui couvrait l'œil intérieur de la Samaritaine, l'illumine d'un rayon surnaturel et fait évanouir tous les retardements. Subitement convertie par un mot du Sauveur, comme saint Pierre le fut par un de ses regards, elle oublie ce qu'elle est venue faire, laisse sa cruche et court à la ville annoncer la grande nouvelle. « Venez voir, s'écrie-t-elle, un homme qui m'a tout dit ce que j'ai fait. Ne serait-ce point le Messie? » Elle ne doute pas mais veut engager doucement ses compatriotes à venir le voir.

Apôtre aussitôt que néophyte, la Samaritaine eut la consolation de voir sa prédication couronnée d'un grand succès. « Les habitants de Sichar sortirent donc de la ville et vinrent à Jésus; plusieurs crurent en lui à cause de la parole de cette femme, qui avait rendu ce témoignage: Il m'a dit tout ce que j'ai fait. Quand donc les Samaritains furent venus vers lui, ils le prièrent de demeurer avec eux, et il demeura deux jours. Et un beaucoup plus grand nombre crurent en lui à cause de ses discours, et ils disaient à la femme: « Ce n'est déjà plus pour ta parole que nous croyons; car nous l'avons entendu, et nous savons véritablement qu'il est le Sauveur du monde. »

L'apostolat que l'heureuse Samaritaine venait de commencer auprès de ses compatriotes, elle continua de l'exercer toute sa vie sur elle-même; elle est devenue une grande sainte, dont la tradition de l'Orient et de l'Occident nous a révélé le nom: elle s'appelait Photina. C'est sous ce nom béni qu'elle est placée au Martyrologe romain dont voici les paroles: « Le même jour (20 mars) les saints Photina, la Samaritaine, Joseph et Victor, ses fils; et aussi Sébastien, général, Anatolius, Photius; ainsi que Photidis, Paracévès et Cyriaque, ses sœurs, qui tous ayant confessé Jésus-Christ obtinrent la palme du martyre. »

Dans sa bibliothèque, à l'article Samaritaina, le célèbre Ferraris parle comme le martyrologue romain: « Le Samaritaine qui trouva Notre-Seigneur auprès du puits du patriarche Jacob, et qu'il y convertit, est communément appelé Photina. C'est sous ce nom qu'elle est honorée par l'Église, comme vraie martyre, avec ses deux fils et d'autres martyrs. »

Sur l'identité de la Samaritaine, l'Église grecque est d'accord avec l'Église latine. « Au vingt mars, écrit Baronius, les ménologes des Grecs disent que la sainte honorée en ce jour est bien la Samaritaine dont parle saint Jean au quatrième chapitre de son évangile. »

Visite de Monseigneur Versiglia

MONSEIGNEUR VERSIGLIAS, évêque de Shiu Chow, accompagné du R. P. Brisson, missionnaire salésien, natif de Sainte-Brigide d'Iberville, arrivaient à Montréal dans la matinée du 21 septembre. Nos distingués voyageurs nous firent l'honneur de descendre à notre couvent et malgré l'heure avancée célébrèrent les saints Mystères dans notre modeste chapelle. Toute la communauté assiste avec bonheur à cette première messe du vénérable évêque missionnaire sur la terre canadienne. Avant même de prendre quelque repos, Sa Grandeur voulut bien nous entretenir quelques instants de sa mission lointaine et de nos œuvres de Canton qu'elle a eu l'occasion de visiter: « Vos Sœurs ont une crèche à Canton, dit Monseigneur, où elles sauvent beaucoup de bébés païens, mais combien plus faudrait-il de zélées missionnaires pour envoyer au ciel toutes les petites âmes qui meurent sans que l'eau sainte ait coulé sur leur front; combien plus de prêtres, de religieuses, faudrait-il pour enseigner notre sainte religion, consoler, soigner les pauvres malheureux!... L'état actuel de la Chine est bien triste: la guerre, les grèves sont la source de bien des souffrances et de beaucoup de difficultés pour les pauvres missionnaires, comme il faudrait prier pour eux... »

Avant de nous quitter, Sa Grandeur nous bénit avec bonté.

Dimanche, le 26 septembre

Fête grandiose aujourd'hui pour la Colonie chinoise. Dans leur chapelle de la rue Lagauchetière, magnifiquement décorée pour la circonstance, Mgr Versiglia, évêque de Shiu Chow, a officié pontificalement. Il était assisté de M. le chanoine Roch, supérieur de la Société des Missions-Étrangères, de M. l'abbé Caillé, desservant de la Colonie chinoise de Montréal, du R. P. Brisson. Étaient au chœur plusieurs membres du Séminaire des Missions-Étrangères. La chorale Sainte-Catherine avait gracieusement offert son concours pour la partie musicale et le dévoué desservant, M. l'abbé Caillé, n'avait rien négligé pour que tout fut à la hauteur de la circonstance. Mgr Versiglia prêcha en chinois et en français; il exprima sa satisfaction de faire connaissance avec la colonie chinoise de Montréal qu'il aime, parce que tous les Chinois ont une large place en son cœur. La mission que le bon Dieu lui a confiée en Chine lui est bien chère, et tous ceux qui s'y intéressent sont par avance ses amis... « Que vous êtes heureux, dit Sa Grandeur, en terminant, que vous êtes heureux d'avoir la foi et d'habiter un pays où elle est si vivace. » Ce bonheur n'impose-t-il pas à notre pays l'impérieux devoir de contribuer aussi généreusement que possible à la conversion de ces peuples qui ne connaissent pas encore notre Dieu ?



A notre petite "Sœur des Missionnaires" Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

En reconnaissance d'une faveur obtenue

le 27 juillet 1926

Grande « petite Sainte », à l'âme magnanime,
Toi qui rêvas jadis de traverser les mers
Pour donner à Jésus — quel idéal sublime! —
Des coeurs par milliers, arrachés aux enfers;
Tu poursuis ici-has ton rêve magnifique
Favorisant encor les apôtres de Dieu...
La Vierge te sourit quand, avec ta supplique,
Tu vins lui présenter ma prière et mon vœu:

« Douce Vierge, ma Reine, une âme de la terre
Vient réclamer de moi un bien urgent secours!
Pourrai-je refuser ? ma sœur missionnaire
Me sollicite ainsi!... Vite, vite, je cours! »
Et portant dans tes bras ton gracieux symbole,
Une gerbe de roses et ton Jésus aimé,
Tu descends souriante et, sans une parole,
Tu me dis que, déjà, mon vœu est exaucé...

Que mon bonheur est grand!... Merci, ô sœur si tendre!
Je savais bien, qu'au ciel — tu nous aimes toujours
Lorsque nous t'appelons tu ne fais pas attendre:
D'une gerbe de « fleurs » tu embaumes nos jours!...
Garde-moi tes faveurs, garde-moi ton sourire
Et je proclamerai ton pouvoir tout-puissant...
Aujourd'hui je ne sais que bégayer pour dire
De mon cœur le merci le plus reconnaissant!

UNE SŒUR MISSIONNAIRE
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Échos de nos Missions

BIEN-AIMÉE MÈRE,

White River, 15 août 1926

Après vous avoir perdue de vue, hier soir, nous entrâmes dans nos compartiments qui sont l'un près de l'autre, et toutes les sept ensemble nous récitâmes le *Magnificat*, pour remercier le bon Dieu de nous avoir aidées à faire le grand sacrifice de vous quitter.

Nous sommes toutes très joyeuses. Le temps court rapidement et... nous nous en allons bien vite. Nous regardons les jolis paysages qui se déroulent à mesure que nous avançons, et toutes les beautés de la nature font naître en nos coeurs des actes d'amour et de reconnaissance envers le bon Dieu, qui a fait de si belles choses pour ses enfants. Nous faisons nos exercices en commun; voici le petit règlement que nous suivons:



- 6 h. 30 — Lever
- 7 h. — Prière
- 7 h. 10 — Méditation, communion spirituelle
- 8 h. — Déjeuner: *Quand l'eau boue...*
- 9 h. 15 — Premier chapelet
- 10 h. 30 — Lecture spirituelle
- 10 h. 45 à 11 h. 45 — Récréation — Correspondance, etc.
- 12 h. — Diner
- 1 h. 15 — Examen et deuxième chapelet — Correspondance ou étude du chinois
- 4 h. 45 — Troisième chapelet et méditation
- 5 h. 30 — Chemin de la Croix
- 5 h. 45 — Installation pour le souper
- 6 h. — Souper
- 6 h. 30 — Conversation anglaise
- 7 h. 30 — Lecture spirituelle
- 7 h. 45 — Prière du soir, examen, *Salve Regina*, Coucher

Nous sommes toujours occupées; chacune a son petit emploi. Je vous dirai en passant que j'ai voulu, ce matin, m'emparer de celui de cuisinière que s'était donné S. St-Joseph-de-Bethléem, et, dans ma maladresse, j'ai renversé notre chaudron de café!... Nous mangeons toutes avec beaucoup d'appétit: il y a d'ailleurs de si bonnes choses dans les délicieuses boîtes que vous nous avez si maternellement préparées. A midi, nous avons eu une bien belle surprise en ouvrant celle du gros gâteau. Combien nous avons été émues en lisant ces mots écrits en lettres roses: «Éternelle affection.» Jamais nous ne pourrons oublier, chère Mère, toutes les bontés et les sollicitudes que vous avez eues pour nous. Et jamais non plus ne s'effacera de nos esprits le dernier tableau, si touchant, qui frappa nos regards au moment où nous nous éloignâmes de vous. Avec quelle émotion nous vîmes notre bien-aimée Mère suivant aussi longtemps qu'elle put la locomotive qui lui arra-

chait ses chères enfants, pour les conduire sur une terre étrangère. Pendant longtemps, ce soir-là, avant de m'endormir, j'ai regardé le beau ciel étoilé, pendant que le train nous emportait à toute vitesse, je sentais que le bon Dieu nous garde, nous porte dans ses bras. J'étais heureuse et je promis au bon Dieu de ne jamais rien lui refuser.

Aujourd'hui, fête de l'Assomption de notre Immaculée Mère, nous essayons de bien célébrer ce beau jour, nous prions spécialement pour nos



chères Sœurs qui prononcent leurs voeux perpétuels cet après-midi; nous nous unissons à la fête du Noviciat et de notre cher Outremont.

Dans l'un de nos compartiments, nous avons suspendu l'image de notre Maison Mère, où nous allons si souvent en esprit.

Bonjour, chère et bonne Mère! Bénissez vos petites missionnaires aimantes et reconnaissantes.

BIEN CHÈRE MÈRE,

Vancouver, 19 août 1926

Nous sommes descendues du train hier. Sœur Supérieure et Mademoiselle Jeannette Leblanc étaient à la gare; cette dernière mit son auto à notre disposition pour nous conduire au couvent.

M. l'Assistant de M. Forster est venu, envoyé par M. Forster lui-même, nous saluer et s'occuper de nos malles. Nos chères Sœurs de Vancouver ne se possédaient pas de joie; je leur ai parlé longuement de vous, chère Mère, de la Maison Mère, de toutes vos bontés, du dévouement de nos Sœurs, etc.

La maison de Vancouver a beaucoup, beaucoup progressé. Les Chinois malades sont au nombre de 15. Ils voulaient nous donner leurs lits hier soir...

Il est 9 heures ici, donc 6 heures du matin à Outremont. Nous sommes à préparer nos bagages. Comme on se sent chez nous, chez nos Sœurs de Vancouver!... et quelle bénédiction que d'avoir un pied-à-terre ici! Tout va pour le mieux, nous sentons que vous priez pour nous; nous vivons en esprit à la Maison Mère. Votre souvenir, celui de notre bonne Sœur Assistante et de toutes les chères Sœurs que nous avons quittées, nous suivent partout. Nous prenons le bateau à 11 heures.

Au revoir, chère et bonne Mère, au nom de chacune des partantes, qui vous demandent de les bénir encore.

**

*En mer, 19 août 1926***BIEN CHÈRE MÈRE,**

Nous laissons le port à midi juste. Maintenant le plus gros du sacrifice est accompli: avoir quitté notre Mère.... puis le Canada!... Il me semble que le bon Dieu doit être content de vos filles! N'est-ce pas, chère Mère, que j'ai de la prétention?... Toutes nous sommes bien et joyeuses, Sœur Marie-de-Lorette nous fait rire aux larmes.... Nous faisons nos exercices sur le pont et y passons tout le temps possible. Deux prêtres sont à bord, dont l'un est le frère du Père Fraser. Nous aurons donc le bonheur d'avoir deux messes chaque matin. Les hosties qui nous servent de viatique ont été confectionnées à notre maison de Vancouver.

En arrivant dans nos cabines, nous avons trouvé des fruits, des bonbons et des fleurs naturelles que quelques-uns de nos bienfaiteurs de Vancouver avaient eu la délicatesse de nous envoyer porter. Nous nous servirons de ces fleurs pour orner l'autel.

Chère Mère, nous ne vous adressons qu'un mot aujourd'hui, nous le mallerons à Victoria, mais nous voulons vous dire combien nous nous sentons heureuses, combien nous remercions le bon Dieu de nous avoir si miséricordieusement choisies pour aller travailler à sa mission, bien qu'il nous en ait coûté beaucoup de quitter notre chère Maison Mère. Nous aimons à revivre par la pensée, les derniers jours écoulés au cher « chez nous », surtout les beaux jours de notre retraite; oh! jamais nous ne l'oublierons cette retraite!.... Nous nous rappellerons toujours vos maternelles recommandations, vos derniers conseils...

Chère Mère, nous éprouvons le besoin de vous dire encore un gros merci pour toutes les délicatesses qui accompagnent notre nécessaire de voyage; on y voit bien votre cœur de Mère, qui veille avec tant de sollicitude sur vos enfants.

Bonjour et merci!

Vos humbles et reconnaissantes petites missionnaires,

LES SEPT



A bord de l'« Empress of Russia », 24 août 1926

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Il est 5 h. 35 du soir, tandis qu'à Outremont il est près de minuit. Je vous suis partout en esprit et me dis souvent: « A Outremont, là, on fait ceci, là, on fait cela; » et cette pensée me réjouit. J'ai piqué au mur de la cabine, comme dans le train, la photographie de la maison mère, et il me semble voir notre chère Mère, dans les corridors, dans la chapelle, partout!

« Vraiment, chère Mère, le bon Dieu nous comble de toutes façons: les santés sont bonnes, les sœurs mangent comme des loups... Ne soyez pas inquiète sur notre compte. La journée du 20, vendredi dernier, a été assez houleuse et beaucoup de passagers ont payé leur tribut à la mer, mais à force d'énergie et avec beaucoup d'efforts nous nous sommes maintenues debout. Le soir et le lendemain, quelques-unes ont commencé à ressentir les atteintes du mal de mer, mais ce fut vite passé. Sr Marie-de-Lorette s'est constituée notre garde-malade et nous a dit d'un ton magistral:

« Mes sœurs, vous savez, il faut soigner votre santé!... » elle nous fait mourir de rire. Je défie qui que ce soit, sur le bateau, d'avoir autant de plaisir que nous!

« J'ai acheté pour les sœurs des cartes postales qu'elles envoient à leur famille et à chacune de nos maisons du Canada; déjà, elles ont expédié bon nombre de lettres et de cartes postales, vues des Montagnes Rocheuses.

« Chère Mère, à nous entendre rire et plaisanter, on ne croirait pas que nous sommes constamment exposées aux dangers de la mer. Mais qu'aurions-nous à craindre?... Nous voguons par obéissance, et le grand Dieu qui a créé la belle mer, vient, chaque matin, habiter notre fragile barque... Nous avons le bonheur d'entendre deux messes tous les jours, et nous faisons nos exercices en commun.

« Nous avons baptisé notre cabine: la Maison mère, et la cabine de nos sœurs: le Noviciat. Les sœurs préfèrent venir à la maison mère et notre cabine est remplie jusqu'au faite... Nous sommes tassées, mais *ça nous va*.

« Hier soir, nous nous sommes couchées le 24 et ce matin nous nous levons à la date du 26. Nous n'avons pas de mercredi, pas de 25; par conséquent pas de fête à l'Enfant-Jésus, selon notre coutume.

« Dès qu'il se produit quelque chose de nouveau, les sœurs me demandent: « Qu'est-ce que cela? » comme si j'étais *le capitaine* ou que je saurais tout. A certain moment, un bruit inusité se fait entendre et toutes s'inquiètent: « C'est une vache marine que nous écrasons! » voilà la solu-

tion de l'énigme. Par le contenu de ma lettre, vous voyez, chère Mère, que je ne vieillis pas beaucoup; je vais mourir dans une éternelle jeunesse!...

« Au fur et à mesure que j'approche de la Chine, voici les résolutions que je prends: bien aimer le bon Dieu, bien aimer mes Sœurs et... écrire à notre Mère.

« La Chine est encore en guerre, paraît-il; mais qu'est-ce que cela peut nous faire?... Si on ne peut y entrer, on restera dehors!... que c'est commode la sainte indifférence!!!...

27 août 1926

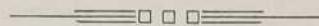
« Dans le moment, nous sommes trois sur le pont, respirant à pleins poumons l'air si pur de la mer. La température est belle, mais hier, c'était terrible! Nous avons eu de la pluie, du vent et surtout des vagues méchantes s'élevant des verges de haut. Elles venaient déverser leurs jets furieux sur le pont supérieur; et le roulis!!!... c'était vraiment apeurant! de quoi effrayer les plus méchants...

1er septembre 1926. Kobé, Japon

« Nous sommes au port depuis 8 h. 30 du matin. Nous devions arriver ici le 31 août, mais le déchargement de notre bateau à Yokohama nous a retardés d'un jour. C'est à peine croyable la quantité de marchandises qu'un bateau peut contenir! Au port de Yokohama comme ici, l'on descendit des caisses de beurre venant de Vancouver, des quartiers de bœuf, de veau... et de la ferronnerie. Si vous voyiez les pauvres Japonais qui reçoivent ces charges dans leurs jonques! de véritables bandits... et les pauvres femmes, donc!!!! Bien que je voie ces choses pour la troisième fois, je retiens mes larmes. Je récite pour eux des invocations à Notre-Dame de Lourdes afin que cette tendre Mère ait compassion de leur infortune. S'ils avaient reçu le quart des grâces que j'ai reçues dans ma vie! Et cette dernière de retourner en pays de mission n'est pas la moindre; je suis en bateau depuis près de deux semaines, et je me demande si c'est bien moi: quel bonheur est mon partage!

« Ici et toujours, je demeure, bien chère Mère, votre très reconnaissante enfant »,

Sr MARIE-DE-ST-GEORGES, M. I. C.



— L'angoisse de l'apôtre c'est de manquer des âmes qu'il veut offrir à Notre-Seigneur et qu'il ne peut lui offrir faute d'aide. Partout, ce sont surtout les bras qui manquent.

CANTON

16 juillet 1926

CHÈRES PETITES SOEURS NOVICES,

Après ces derniers temps passés au sein de l'orage politique, laissez-moi venir dans la douce solitude du Noviciat me reposer un peu en causant fraternellement avec vous.

« Au milieu des petites orphelines dont vous m'avez confié la garde, j'oublie le grand univers où l'on se bat et se débat et je concentre mes sollicitudes sur le monde en petit que j'ai sous les yeux. Dans l'humble sphère où l'obéissance m'a placée, j'ai un mandat, une mission à remplir: je dois former de petites intelligences, des coeurs d'enfants, des âmes neuves; je dois trouver ce qui satisfera leurs besoins les plus intimes! Ce programme que, dès mon arrivée en Chine, j'ai travaillé à effectuer, je le poursuis chaque jour. C'est dans le trésor des enseignements de notre bonne Mère, que je puise à pleines mains pour mes chères petites. Que de recommandations pleines de sagesse, que de précautions utiles, que d'avis pratiques n'y trouvé-je pas! A l'occasion je me rappelle ses maternelles paroles et pendant que j'en fais une application heureuse, je remercie le bon Dieu de m'avoir donné, pour diriger ma vie, une main si sûre et si ferme, un cœur si magnime et si bon! Je constate jurement la vérité de ce que cette bien-aimée Mère nous a dit et qu'elle vous répète aussi, j'en suis sûre. « Si à tout âge,

on a besoin de bonheur, combien plus dans l'enfance! ». J'essaie, par tous les petits moyens en mon pouvoir, de faire rayonner dans l'existence des enfants que j'élève, le plus de bonheur possible. Les moyens sont nombreux, très nombreux.... Puisque je cause familièrement avec vous, me permettez-vous de glisser ici, au cours de mes pensées, mon idéal du bonheur, du véritable bonheur?

Mes petites, je les aime, oh! je les aime!... Si toutes les nations sont l'héritage des missionnaires, chacun ne doit-il pas particulièrement s'affectionner en Dieu à la portion qui lui échoit en partage?... Et plus cette portion est déshéritée, plus le pasteur ou la bergère doivent-ils éprouver d'amour pour les pauvres brebis, plus



leur voix doit-elle être bonne et persuasive puisqu'elle est l'unique parole que le troupeau doive entendre; plus leur houlette doit-elle être douce en même temps que ferme puisqu'elle est le seul joug qui lui soit favorable... Mes petites, je les aime et je voudrais les rendre heureuses!!! Chaque jour, je m'ingénie à leur procurer un peu de bonheur. Elles en éprouvent, ces chères enfants, lorsque, bien proprement quoique pauvrement vêtues, elles prennent leurs rangs dans le grand corridor de la maison et que je passe en revue leurs minois éveillés. Elles en éprouvent lorsque la cloche les appelle au réfectoire où fument pour elles les plats de riz et les légumes salés ou verts; elles sont heureuses lorsque, durant la classe, ou à l'atelier, elles remportent quelque succès: bonheurs divers que leur cœur reçoit avec avidité. Je jouis avec elles de ces rayons ensoleillés qui dorent leur petite vie; mais je constate que ces joies sont identiques à celles des pauvres païens: elles ne peuvent être le vrai bonheur!...

« Cependant elles sont heureuses, mes petites, elles ont du bonheur!!!

« Oh! je le sais bien, elles n'ont pas, comme on dit au pays de chez nous, « eu tout à souhait » dans leur vie! A laquelle d'entre ces enfants a-t-il été donné de connaître sa mère? à laquelle, de recevoir les soins qui sont prodigues aux plus pauvres des nôtres? Combien avant leur arrivée dans la maison de la sainte Vierge, n'avaient jamais vu une figure souriante, n'avaient jamais entendu une parole de sympathie ou d'encouragement?... Et tout en écrivant cela, ma pensée m'emporte vers l'une de ces chères pauvres enfants: puis-je vous parler de la douleur tandis que je vous parle de la joie?...

« Cette fillette a maintenant quatorze ans. Elle nous fut vendue par son père il y a quelques années. Vous dire ce que cette enfant a souffert est incroyable. Servante, esclave plutôt, dans sa propre famille, la pauvre malheureuse avait été en butte aux injures et aux pires mauvais traitements de la part de ses parents idolâtres. Quels que fussent son état de santé et ses forces, elle devait être toujours disposée à faire toute la besogne au logis, être prête à porter les fardeaux, à remplir toutes les corvées. Pour elle, pas un appui, pas une bonne parole, pas un sourire, mais les railleries, les brusqueries, les colères et les coups. Sa mère avait peine à la souffrir à cause des blâmes que son mari lui jetait constamment: « Pourquoi cette fille qui prend de la place? ne t'ai-je pas dit, il y a déjà longtemps, qu'elle est de trop ici! quand en serons-nous enfin débarrassés?... Pourquoi la gardes-tu? si tu avais consenti à ce qu'elle fût jetée à sa naissance, elle ne nous serait pas aujourd'hui une source de dépenses! »... C'était sur ce ton-là que le père inhumain argumentait; et la mère? elle ne disait pas grand'chose au début, mais à la fin, se voyant en butte à l'irritation de son mari, elle avait cherché à se défaire de l'enfant. Elle tenta un jour



de l'égarer dans la grande ville chinoise. Mais la petite — était-elle attachée à sa misère ou en redoutait-elle une plus grande? — retrouva son logis et supplia qu'on la gardât. Vous devinez, chères sœurs, à quelles conditions tacites elle dut se résoudre pour demeurer avec ses cruels parents...

« Quelque temps après cet événement, le papa nous l'amena et la vendit avec joie: le petit sac de monnaie que nous lui montrâmes le fit grimacer d'envie. Le marché fut rapidement conclu, le contrat signé et l'enfant nous fut laissée pour devenir l'une de nos « orphelines ». Il fallait la voir, cette pauvre petite malheureuse! Elle avait un air « battu » qui arrachait les larmes! La tête basse, n'osant regarder les religieuses, elle demeura tout d'abord blottie dans un coin du parloir, puis, lorsque son père fut parti, elle releva la tête et d'un ton de voix qui trahissait la peur, elle dit à la Sœur qui l'appelait: « Qu'allez-vous faire de moi? » La religieuse lui répondit qu'elle l'emmènerait avec ses petites compagnes qui seraient heureuses de l'accueillir. L'enfant se laissa faire. Elle nous avoua plus tard, en nous racontant son histoire que je viens de rapporter, que lorsque la Sœur l'emmena dans l'orphelinat, elle crut qu'on allait la faire mourir... Elle avait tant souffert qu'elle se résigna alors, en païenne, en fataliste, à la mort... que nous devions lui donner!!! Aussi, grande fut la surprise de la pauvre esclave quand elle constata que la religieuse lui avait dit la vérité, quand elle se trouva au milieu d'un groupe de fillettes proprement vêtues. Et, cependant, tout en se voyant parmi des enfants qui semblaient heureuses, elle ne se sentit pas encore rassurée: — les malheureux sont tellement habitués à souffrir, le bonheur ne leur paraît pas possible... — la pauvre enfant crut que son supplice n'était que différé: ce serait le lendemain...

Pour abréger mon récit qui déjà se fait long, je dirai qu'après une toilette sommaire, un bon repas lui fut servi, un bon lit lui fut donné. Le lendemain, ses forces étant un peu remises, elle considéra la vie qui serait désormais la sienne. Jamais elle n'avait eu autant de bonnes et douces choses entre les mains; jamais de sa vie elle n'avait reçu autant de sourires, et elle n'en était qu'à son premier jour dans la maison des *Kou neung!!!* Vous devinez si la grâce trouve cette âme docile! La chère enfant a été baptisée dès son catéchuménat terminé et elle continue d'offrir à toutes les meilleures consolations. Lorsqu'elle parle de son enfance, elle frémit encore au souvenir de tout ce qu'elle eut à endurer de misères, de privations et de mauvais traitements! Inutile d'ajouter que cette enfant est au travail d'une ardeur qui ne se dément pas et qu'elle a acquis un perpétuel et bon sourire qui parle pour son cœur.

« Je pourrais, à son odyssée, ajouter celle de bien d'autres parmi nos orphelines, mais je ne veux pas abuser; je ferme la parenthèse tout à l'heure ouverte pour vous parler des peines de nos petites filles: je devais vous parler de leur bonheur!... Mais voici: en étalant le triste manteau de leurs misères, ces chères enfants ne font-elles pas mieux briller à nos yeux accoutumés à la joie chrétienne la lumière qui jaillit de la Croix qui nous a sauvés tous? Nous le savons, c'est en venant se ranger sous cet étendard béni que ces pauvres déshéritées d'hier trouvent le bonheur, un bonheur tel que ja-



mais n'en a rêvé le plus grand utopiste de l'univers, celui qui se puise dans la religion. C'est là que résident la beauté, la vérité, l'idéal, la vie enfin!!!

« J'essaie de faire goûter à mes petites les beautés de la nature, reflet de celle de Dieu. C'est notre Mère, qui nous disait: « Mes filles, voulez-vous donner du bonheur? Faites aimer ce que Dieu vous fait aimer. Personne n'est père comme lui: mieux que nul autre, il sait ce qu'il faut au cœur humain pour le dilater, pour l'élever, pour l'entraîner vers lui! Voyez comment il vous a instruites. Qu'avez-vous aimé dans votre jeunesse? où se portent encore aujourd'hui vos affections? Faites aimer la nature, faites aimer le beau, le vrai, le bien; faites aimer la source de toute beauté, de toute vérité, de tout bien; faites aimer Dieu! »

« Oui, j'essaie de porter dans l'existence de mes enfants les rayons du

soleil qui réjouit, du soleil qui embrase et féconde, du soleil qui vivifie! C'est le bonheur qui se communique par un sourire, une bonne parole, une petite attention, un jugement charitable, un bon office, que sais-je?... mille riens qui forment un tout si grand, si noble, qu'ils attirent les regards et les bénédications d'un Dieu!... Oh! combien souvent je constate que la religion seule peut faire comprendre et donner le bonheur!!!... Le bonheur, il est dans les cœurs de tous les baptisés regardant le ciel et faisant jaillir de leur âme, par l'oubli d'eux-mêmes, les chauds rayons de la sympathie, de la bonté.

« Bien loin de mon pays, de mon beau Canada, je puis vous certifier, chères petites sœurs, que je suis parfaitement heureuse. Et jamais je n'ai éprouvé autant de véritable allégresse que depuis que j'ai pris rang parmi les optimistes du bon Dieu: je suis heureuse à plein cœur, à pleine âme depuis que je travaille à répandre la joie autour de moi, depuis que je fais consister mon apostolat à former mes petites orphelines à la joie spirituelle. Oui, plus je vis, plus je constate que l'enfant a besoin de joie, de bonheur. Plus tard, il donnera de ce qu'il aura reçu!... Je voudrais que mes enfants rayonnent partout la joie, la douce joie du bon Dieu...

« Oh! que j'ai parlé, que ma lettre est longue!!!!... je la renferme vite dans son enveloppe. J'ajoute que la divine Providence nous garde bien maternellement; nous vivons en assurance sous son manteau protecteur ne faisant qu'un cœur et qu'une âme avec notre bien-aimée Mère et toute notre chère famille religieuse.

Votre sœur « apôtre de la joie spirituelle »,

SOEUR X..., M. I. C.

LÉPROSERIE DE SHEK-LUNG

8 février 1926

VÉNÉRÉE ET BIEN CHÈRE MÈRE,

Laissez-moi d'abord vous dire un gros merci pour vos bonnes lettres. Comme elles nous ont fait plaisir et quel bien nous en avons retiré! Il me semblait être près de vous, écoutant vos bons conseils; j'ai pleuré de joie en les lisant et je me suis sentie pleine d'un nouveau courage pour mieux accomplir mes devoirs. Je vous remercie du beau cadeau que vous nous avez fait; j'ai bien senti votre cœur de mère et combien je me suis réjouie à la pensée d'avoir quelque chose à donner à nos pauvres malades.

Il y a quelque temps, trois lépreux nous sont arrivés, qui étaient acteurs de profession. Ils exercent de temps à autre de jolies pièces qui distraient nos pauvres malades et mettent un peu plus de vie parmi eux. Ils ont joué déjà *L'Aveugle-né*, *L'Enfant prodigue*, *La Résurrection* et quelques comédies chinoises. Si quelques-uns de nos bons amis du Canada étaient inspirés de nous envoyer quelques pièces, nous leur en serions bien reconnaissantes, car outre qu'elles réjouiraient nos chers lépreux, elles pourraient aussi offrir de bonnes morales à tirer. Nos petites filles aussi jouent les leurs; dernièrement, elles en ont exécuté de jolies, entre autres: *Discretion et Charité*, *Saint Pierre introduit l'âme au ciel* et gymnastique *Alleluia*. Les chères enfants étaient vêtues d'une robe blanche recouverte d'une gaze rose; elles portaient sur leurs têtes des couronnes de roses blanches et roses, et des guirlandes blanches dans leurs mains. Je vous assure, ma Mère, qu'elles n'avaient pas l'air de petites lépreuses. Tout le monde paraissait content. Vous ne sauriez croire comme nous nous sentons heureuses quand nous pouvons leur donner un peu de bonheur. Cela leur fait oublier leurs si cruelles souffrances.... Ils font tant pitié ces pauvres rebutés! Que je voudrais pouvoir faire davantage pour eux!

Voici un peu l'emploi de mes journées. D'abord, je suis chargée du soin de la chapelle des lépreuses et de celle de notre petit couvent; je fais les pansements des lépreuses; je vois au ménage du couvent, puis je fais le lavage et le repassage; en plus, nous avons encore quatre bébés; bien que nous ne soyons pas supposées les recevoir, nous ne pouvons nous résoudre à les refuser quand on nous les apporte. Il y en a deux que nous espérons bien pouvoir réchapper, l'un de quatre mois et l'autre d'un an; ils sont bien gentils. J'aide à en prendre soin.

Ma santé est bonne maintenant. Nous ferons notre retraite pendant la semaine sainte, je voudrais la faire bien et me convertir une bonne fois. Je vais demander à notre Immaculée Mère de me préparer elle-même à recevoir les grandes grâces attachées à ces jours de recueillement.

Il faut que je vous quitte, chère Mère, c'est l'heure de la bénédiction du Saint Sacrement. Je vous répète encore une fois que je suis heureuse d'être auprès des pauvres lépreux, et que je reste toujours

Votre très aimante fille,

S. ST-FRANÇOIS-D'ASSISE, M. I. C.

CHÈRE MÈRE,

1er juillet 1926

Aujourd'hui est le 19^{ème} anniversaire de mon entrée au Postulat. Que j'étais heureuse ce jour-là! Ce fut l'un des plus beaux de ma vie! Que de belles choses vous nous avez dites!... Je me les rappelle comme si je venais de les entendre. C'est aussi l'anniversaire de la mort de ma chère maman; j'espère qu'elle est rendue au ciel depuis longtemps.

Nous avons reçu le *Journal du Noviciat*; il nous a fait du bien et nous a fort intéressées. En parcourant ces pages, nous nous sentons moins loin... Le récit de l'ajustement des chapeaux des postulantes nous a bien amusées: nous avons ri aux larmes. Ah! que de bons et joyeux souvenirs il nous rappelle!

En juin dernier, nous avons eu la procession du Saint Sacrement. Cette fête a été bien belle, malgré la pluie de la matinée. C'était touchant de voir les pauvres lépreux préparant les décorations du parcours à la grosse pluie, persuadés que nous aurions du beau temps. Le bon Dieu a répondu à leur foi, car à une heure, il faisait beau et à deux heures la procession se mettait en marche. Si vous voyiez tout le travail que font les lépreux, comme c'est joli, vous seriez surprise. Les lépreuses qui ne peuvent pas travailler vont à la chapelle prier pour avoir du beau temps. Quelques gens disaient aux soldats, (qui sont païens): ils ne pourront pas faire leur procession aujourd'hui avec tant de pluie. Ils ont répondu: «Cela ne fait rien, c'est toujours comme cela, ils demandent du beau temps et leur *Dieu leur en donne toujours*, ils vont la faire.»

La fête a été vraiment consolante, mais il n'y a jamais de joie sans épreuve, le bon Dieu nous en réservait une bien grande. Cinq jours après, le P. Herbreteau s'est noyé sous nos yeux, et il fut impossible de le sauver! Ce n'est que quatre jours après que nous avons pu retrouver son corps. C'était un jeune Père. Il n'avait que 28 ans. L'avant-veille il fêtait l'anniversaire de son ordination. Il avait toutes les qualités physiques et morales pour faire un bon missionnaire. Quelle perte pour la mission! C'est une mort qui a affecté tout le monde. Ses restes reposent dans notre petit cimetière de la léproserie, à côté de notre bon Père chinois décédé l'an dernier. Nous ne comprenons pas comment il a pu se noyer, il n'y avait pas beaucoup d'eau et il savait nager. Après avoir enfoncé sous l'eau, il n'est pas revenu



à la surface, c'est pourquoi nous n'avons pu le sauver. Plusieurs lépreux ont plongé et n'ont rien trouvé. Le P. Deswasières et le P. Lévesque lui ont donné l'absolution. Que c'est pénible pour ceux qui restent de voir une mort comme celle-là!

Je viens de faire la visite de nos chères malades et je leur ai dit que j'étais à vous écrire. Alors chacune de s'écrier: « Dites bien bonjour à *Tai ma Mé* (ma Mère) pour nous, merci de vous avoir envoyée prendre soin de nous; nous prions pour elle »... Je vous transmets le message. Tous les matins, à la prière, avant les pansements, les petites filles de la « Croix Rouge » et moi, disons un *Ave Maria* à vos plus chères intentions. Je suis toujours au milieu de ces pauvres misérables. Nous en avons reçu une trentaine le mois dernier; il n'y avait que cinq femmes et deux sont mortes. Nous faisons 150 à 200 pansements par jour. C'est moi qui les fais avec les petites filles de la Croix-Rouge. J'aime bien cela, parce que je sens que je les soulage. Comme c'est consolant de les voir si résignées à leur triste sort. L'autre jour, il y avait une lépreuse qui était très souffrante; je lui offris des calmants, elle me répondit: « Non, merci, ma Sœur, laissez-moi souffrir. » Il y a déjà trois ans qu'elle endure un véritable martyre; elle n'a plus ni oreilles, ni nez; elle est presque aveugle et horrible à voir. Dès qu'elle est un peu moins souffrante, elle cherche à faire rire les autres; c'est une « Vive la joie ». Je l'admire cette pauvre malheureuse.

Au revoir, chère Mère, je demeure

Votre fille très affectueuse,

S. ST-FRANÇOIS-D'ASSISE, M. I. C.

**

VÉNÉRÉE ET BONNE MÈRE,

25 juillet 1926

Je ne vous écris pas aussi souvent que je le voudrais, nous sommes si surchargées d'ouvrage et, de plus, un deuil n'attend pas l'autre. En décembre dernier, nous perdions le P. Tchao, prêtre chinois de la léproserie; puis notre bonne Sœur Saint-Joseph, dont la mort fut douce et paisible, comme l'avait été sa vie; ensuite le jeune P. Herbreteau, qui fut si tragiquement enlevé à la mission; et voilà qu'une lettre de ma petite sœur m'annonce le décès de ma chère maman arrivé le 2 mai dernier. Dans l'espace d'un an, j'ai perdu mon bon père et ma pauvre mère. Je les recommande aux prières de la communauté, afin que le bon Dieu les reçoive bien vite dans son beau ciel.

Et maintenant, nous avons une bien grosse inquiétude: les protestants viennent d'ouvrir une léproserie, et comme nos pauvres malades sont presque toujours obligés de se coucher avec la faim et qu'ils n'ont pas assez de vêtement (une petite robe de coton par année, ce n'est pas suffisant), nous nous apercevons qu'un grand nombre ont les yeux fixés sur cette léproserie protestante. Ce serait bien dommage, car si quelques-uns nous quittaient, ce seraient autant d'âmes perdues, pour notre sainte Foi, et cependant nous

ne pouvons faire plus pour eux, parce que nous sommes trop pauvres. Depuis la guerre, nous ne pouvons plus nous procurer de vaseline; si vous saviez, chère Mère, combien ils en souffrent, cela nous fait mal au cœur de les entendre nous dire: « Ma Sœur, ne me donnez pas de riz, mais donnez-moi plutôt de l'onguent. » Ils ont le corps tout en plaies; que cela fait pitié!.... Nous prions, nous faisons nos exercices avec régularité, nous accomplissons notre devoir de notre mieux, et nous abandonnons le reste à la divine Providence.

Rien de bien nouveau à part cela; les Chinois se battent toujours, mais ne se tuent pas... Ah! nos bons Chinois, nous les aimons malgré tout cela! Ils le sentent bien et savent nous le prouver surtout à l'heure de l'épreuve. Ainsi à la mort de ma chère mère, tous ont offert un mois de leurs souffrances pour elle, cela m'a bien touchée.

Chère Mère, je vais vous souhaiter le bonsoir, car je ne veux plus retarder le courrier, mais je vous écrirai encore sous peu, car j'ai bien des choses à vous demander.

Votre fille qui vous aime,

S. ST-RAPHAËL, M. I. C.



Extrait des Chroniques du Noviciat



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort!

S. BERNARD

Samedi, 14 août 1926

Il est trois heures. L'Église d'ici-bas s'unissant à la céleste cour, a commencé ses chants de triomphe à l'honneur de la glorieuse Assomption de la Reine de la terre et des cieux: « Marie a été enlevée dans le ciel, les anges se réjouissent et bénissent le Seigneur dans leurs louanges...» chante la sainte liturgie. Et bientôt, elle ajoutera: « Réjouissons-nous, réjouissons-nous dans le Seigneur...»

Que les tribus angéliques se réjouissent d'accueillir leur Souveraine, cela se conçoit facilement; mais que les pauvres humains soient invités à tant de jubilation quand ils se voient séparés de leur Mère bien-aimée, voilà qui porte à réfléchir et à tirer quelque conclusion. L'Église est une mère sage et dévouée et pourtant c'est elle qui nous dit, après le

départ de la sainte Vierge: Réjouissons-nous! Oh! comprenons sa leçon maternelle. Elle ne veut pas que ses enfants se replient égoïstement sur eux-mêmes, qu'ils s'apitoient sur leurs petites souffrances, mais elle veut les entraîner vers les hauteurs, élever leurs pensées: Excelsior! oui, toujours plus haut; elle leur apprend à se réjouir de tout ce qui fait le bonheur des autres et de tout ce qui procure de la gloire à Dieu. Ainsi en cette occasion, Marie triomphe, Dieu est glorifié, les anges se réjouissent, les élus sont dans la jubilation, réjouissons-nous aussi! Combien profonde est cette leçon de désintéressement et comme elle parle à nos cœurs en ce jour surtout où les humbles annales de notre Société ont aussi à enregistrer un départ qui n'est pas sans occasionner quelque déchirement de cœur mais qui doit quand même s'effectuer dans la joie.

Sept de nos Sœurs, fidèles à la voix du Maître qui les réclame pour la moisson blanchissante des âmes, prennent, joyeuses, leur envolée vers le Céleste Empire. C'est le front serein et le sourire aux lèvres qu'elles se présentent cet après-midi au pied de l'autel de notre Maison Mère pour réclamer du Dieu tout-puissant et de la Vierge toute bonne les grâces et les bénédictions qui feront d'elles de vraies apôtres et rendront leur zèle fructueux.

Oui, nous voici! doux Cœur de notre Dieu
Faîtes de nous de vraies apôtres,
Consumez-nous de l'admirable feu
Dont l'ardeur nous fera tout autres.
Nous franchirons le plus vaste Océan
Pour dire au loin Votre tendresse,
Que l'univers s'incline en adorant
Le Dieu dont l'amour saint nous presse!



A LA CHAPELLE DU NOVICIAT

paroles que le divin Maître adresse aux âmes d'élite: « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même et qu'il me suive. » Or, au pays des infidèles, la croix toujours, le martyre souvent, attendent les missionnaires; c'est pourquoi, on ne les voit jamais partir sans s'écrier: « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui s'en vont porter le nom de Dieu aux âmes païennes. » En effet, qu'y a-t-il de plus beau qu'une vocation de missionnaire ? qu'y a-t-il de plus beau que ces jeunes filles qui quittent leur famille, leur patrie et s'en vont à des milliers de milles faire connaître le bon Dieu aux vieillards, aux enfants, à ces pauvres Chinois, qui ne rendront jamais aux missionnaires la reconnaissance qui leur est due. Durant dix ans, vingt ans, leur vie s'écoule au service de Dieu. Nulle victoire n'est comparable à celle de l'âme qui s'oublie elle-même. Nul titre ne saurait inspirer plus de fierté au peuple canadien-français que cette vocation à l'apostolat. L'une des grandes raisons de cet apostolat, c'est le milliard d'infidèles qui attendent leur rachat; une autre raison, c'est qu'après avoir reçu la foi de Dieu et de l'Église, nous avons le devoir d'aller porter aux autres ce don précieux; car, si nous avons une foi vive, c'est à nos pères que nous le devons. Entraînées par vos Mères à cette vie de renoncement et de sacrifice dans cette maison où le ciel est plus pur, le cœur plus joyeux, vous brûlez du désir d'aller à la conquête des âmes, partez donc, mes Sœurs, partez joyeusement au service du bon Maître. « Heureux celui qui a reçu du Ciel la mission d'apôtre, plus heureux celui qui y correspond. » Au revoir, mes Sœurs, portez au loin le nom de Dieu, adieu pour cette vie, nous nous retrouverons dans la patrie; là seulement est le vrai bonheur. »

Cœur de Jésus, à te gagner des coeurs
Nous consacrons notre vie;
Vierge, l'asile et l'espoir des pécheurs
Soutiens-nous, divine Marie!

C'était la prière qui montait ce matin de tous les coeurs durant le saint Sacrifice de la messe; ce soir, le programme de la cérémonie du départ s'ouvre par le cantique aux accents si apostoliques:

Des âmes!... Des âmes!...
Pour les vaincre et pour les conquérir
Par l'espérance qui console et l'amour qui relève
Des âmes!... des âmes!... des âmes!...
Pour chanter le Christ et le bénir.

Suit une touchante allocution donnée par M. l'abbé Lepage, missionnaire colonisateur.

« Au moment où vous allez quitter ce toit bénit, nous dit-il, pour entreprendre la glorieuse et sublime mission à laquelle Dieu vous appelle, je vous rappelle ces

L'une des sept missionnaires s'avance alors au pied de l'autel de Marie et lit en son nom et en celui de ses compagnes une touchante consécration à notre Immaculée Mère.

Suivent la bénédiction du Saint-Sacrement et les prières de l'itinéraire.

A 6 hrs, toute la communauté se réunit de nouveau à la chapelle. Après quelques instants d'un silence ému, on entonne l'*Ave Maris Stella*, et lentement les sept missionnaires défilent entre les deux longues rangées de religieuses qui sont allées se grouper auprès de la blanche Vierge du parterre. Tandis que l'on continue d'invoquer la douce Étoile de la Mer, les partantes, accompagnées de notre Mère et de plusieurs de nos Sœurs ainées, vont prendre place dans les autos qui descendent doucement l'avenue, escortées du blanc cortège des religieuses qui chantent l'*Ave Maris Stella* jusqu'à ce que les voyageuses aient disparu dans le lointain. En quittant la Maison Mère, nos missionnaires se rendent à l'archevêché où Sa Grandeur Mgr Gauthier les accueille et les bénit paternellement, et leur donne de précieux conseils. Arrivées à la gare, elles montent immédiatement sur le train puis viennent se placer à l'observatoire pour jouir aussi longtemps que possible de la vue des êtres si chers qu'elles vont bientôt quitter. Tandis qu'elles reçoivent les dernières recommandations maternelles et se chargent de mille commissions pour nos chères Sœurs d'outre-mer, la locomotive se met à glisser tranquillement sur la voie. De part et d'autre on échange alors un dernier « Au revoir ». Monsieur l'abbé Lepage, qui avait daigné se rendre à la gare, leur donne encore une bénédiction qui leur portera sûrement bonheur; puis elles vont agitant doucement leurs mains en signe d'adieu... bientôt on n'aperçoit plus que leurs blanches guimpes dans le lointain. On dirait de blancs oiseaux aux ailes déployées... Oh! allez, douces messagères, petites mouettes de la Vierge Immaculée, ouvrez bien grandes vos ailes, traversez les mers et portez aux pauvres déshérités des plages infidèles les noms bénis de notre Dieu et de sa toute bonne Mère.

Dimanche, 15 août 1926

Un grand jour s'est levé pour trois de nos Sœurs, jour qui les entendra prononcer leur suave et inviolable serment, qui les verra contracter « pour toujours » la mystique alliance avec le divin Époux des vierges. Les trois heureuses privilégiées qui reçoivent aujourd'hui « l'anneau de la fidélité » sont: Sœur Marie-Bernard, (Emma Vanasse, Saint-Guillaume d'Upton), Sœur Madeleine-de-la-Croix, (Berthe Gérin, Coaticook), Sœur Saint-Jean-du-Calvaire (Doris Hague, Montréal). Monsieur l'abbé Girot, P.S.S., nous fait l'honneur de présider la cérémonie et de donner l'allocution de circonsistance.

Sont présents au chœur: M. le chanoine Roch, supérieur du séminaire des M.-E., M. l'abbé Lepage, prêtre colonisateur, M. l'abbé Geoffroy, M.-E., M. l'abbé Caillé, desservant de la Colonie chinoise de Montréal, M. l'abbé Larochelle, M.-E., M. l'abbé Fafard, M.-E.

Le soir, quand les nouvelles épouses de Jésus ont été couronnées de lis et que les agapes fraternelles sont terminées, notre bien-aimée Mère après nous avoir adressé quelques bonnes paroles, nous souhaite le bonsoir et

retourne à Outremont. Alors il nous semble que nous nous sentons un peu comme devaient se sentir les apôtres après l'Assomption de la sainte Vierge... nous rappelant aussitôt la leçon de la sainte Église, nous nous remettons à la joie.

Mercredi, 8 septembre, fête de la Nativité de Marie

Sur le berceau de la douce petite Vierge, nous nous penchons ce matin avec amour, avec admiration. Oh! qu'elle est ravissante, qu'elle a d'attraits pour nous! Et quand on songe que l'apparition sur la terre de cette frêle petite enfant fait trembler tout l'enfer, on s'écrie avec étonnement: Qu'elle est puissante! Aussi avec quelle fierté, mêlée du plus confiant abandon et du plus tendre amour filial, on se range sous le gracieux étandard que lève déjà la main délicate de cette Reine des Vierges et sur lequel viendront s'abriter toutes les générations des âmes chastes, attirées par les divines beautés de l'Immaculée. Oui il est bien vrai que cet attrait des âmes pour la pureté est un don de la Vierge sans tache, car il est à remarquer que ce privilège n'existe nulle part ailleurs que dans l'Eglise catholique qui, elle seule, a l'honneur et le bonheur de reconnaître la sainte Vierge pour sa Mère. Même chez nos frères séparés, les protestants, où pourtant se pratiquent bien d'autres vertus, on ne distingue point cette armée d'élite qui est celle des vierges: c'est que le regard virginal de Marie ne les a jamais fascinés. Heureuses parmi les heureuses, puisque non seulement elles feront partie du bataillon virginal, mais aussi de celui placé sous le vocable du plus beau titre de Marie, l'Immaculée-Conception. Quinze de nos petites Sœurs postulantes revêtent aujourd'hui les blanches livrées de notre divine Mère et sept novices prononcent leurs premiers vœux. Ce sont: Mesdemoiselles Marie-Alice Houde, d'Arthabaskaville, dite Sœur Saint-Christophe; Pauline Desjardins, de Ste-Thérèse-de-Blainville, dite Sœur Thérèse-du-Carmel; Cyprienne Miller, de Montréal, dite Sœur Saint-Cyprien; Jeannette Delisle, de Worcester, dite Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille; Marie-Claire Pageau, de Sainte-Anne-de-la-Pérade, dite Sœur Antoine-de-Jésus; Laurette Lanoue, de Farnham, dite Sœur Saint-Romuald; Blanche Gérin, de Coaticook, dite Sœur Marie-Auguste; Antoinette Saindon, de Saint-Arsène, dite Sœur Saint-Arsène; Léocadie Landry, de Niguasha, Bon, dite Sœur Saint-Pierre Apôtre; Marie-Ange Cadieux, de Saint-Henri-de-Mascouche, dite Sœur Saint-Henri; Germaine Grégoire, de Saint-Jude, dite Sœur Marie-Alice; Rita Blais, de Thetford-Mines, dite Sœur du Saint-Nom-de-Marie; Blanche Ménard, de Sainte-Elizabeth, dite Sœur Sainte-Elizabeth; Lucienne Alarie, de Saint-Janvier, dite Sœur Saint-Thomas; Adrienne Larouche, de Nashua, dite Sœur Imelda-de-Jésus.

Pour la profession: Sœur Marie-de-l'Incarnation (Thérèsa Germain, de Québec); Sœur Marie-du-Cénacle (Marie Gérin, de Coaticook); Sœur Marie-des-Apôtres (Alice Lavallée, de Berthierville); Sœur Sainte-Geneviève, (Alice Ladouceur, de Sainte-Geneviève); Sœur Marie-du-Temple, (Blandine Roy, de Saint-Gervais-de-Bellechasse); Sœur Marie-du-Perpétuel-Secours, (Lucienne Gagnon, de Sacré-Cœur-de-Jésus, Beauce) Sœur Sainte-Zite (Zita Clarke, de Orillia).

La cérémonie est présidée par M. le curé Lavallée, de Saint-Calixte-de-Montcalm, oncle de l'une des nouvelles professes, et l'allocution donnée par M. l'abbé V. Germain, frère d'une autre élue du jour.

Assistent au chœur: M. le chanoine Landry, curé de Cacouna; R. P. Garant, C.SS.R., prédicateur de notre retraite; M. l'abbé Fafard, M.-E., aumônier de notre Communauté; M. l'abbé H. Boulay, curé de Dixville; M. l'abbé Z. Alarie, curé de Saint-Jean-Berchmans; M. l'abbé Jodoïn, curé de Saint-Henri de Mascouche; M. l'abbé Martin, curé de Saint-Côme de Joliette, M. l'abbé V. Lanoue, curé de Johnsville; M. l'abbé Ls-Émile Hudon, aumônier du Précieux-Sang, Lévis; M. l'abbé A. Guertin, Marieville; M. l'abbé O. Berger, Régina; M. l'abbé Eugène Berger, M.-E.

Le soir, à notre réunion familiale, nos Sœurs de la Maison Mère nous racontent la fête touchante qui eut lieu ce matin au beau «chez-nous» d'Outremont. A 6 h. 30 cinq des sept Pères missionnaires du Séminaire des Missions Étrangères qui doivent s'embarquer pour la Mandchourie dans deux jours, disaient ensemble leur messe dans la chapelle de notre Maison Mère. C'était vraiment impressionnant, nous disent-elles, surtout au moment de l'élévation, quand les différents carillons annonçant le moment solennel, on vit élever par ces apôtres de demain, toutes ces blanches hosties sous lesquelles se cache le Missionnaire par excellence, à l'amour de qui ces jeunes conquérants rêvent de gagner tant de pauvres païens. Pendant que les cinq messes se célébraient, le chœur de chant faisait entendre des cantiques d'apostolat auxquels se mêlaient les prières ardentes de toute la communauté pour ceux qui doivent bientôt partir. Que l'immense océan leur soit vraiment pacifique, que la douce Étoile de la Mer les guide sûrement au port, et là-bas sur ces rivages inconnus, que les peuples se rendent dociles à leur voix, que tous les fronts s'inclinent sous le signe vainqueur de la croix!

HORREUR DU PÉCHÉ

PIERRE est distrait pendant une leçon d'arithmétique: il paraît triste et fatigué.

« Eh! bien, Pierre, lui dis-je après la classe, êtes-vous malade?

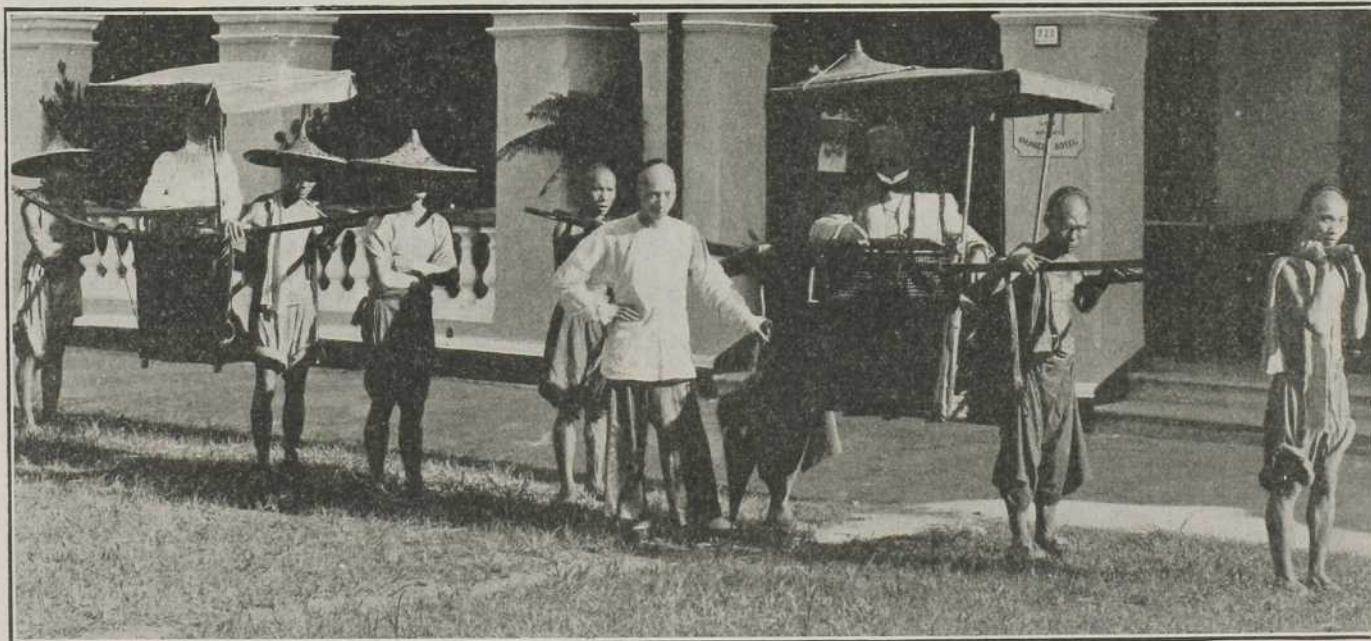
— Non, mon Père, mais j'ai faim; depuis trois jours, je n'ai rien mangé.

— Comment cela, pauvre enfant, votre mère ne vous prépare donc aucune nourriture?

— Si, mais vous savez que mon père est mort, et, il y a trois jours, tous les membres de la famille sont venus danser le *tanga*. »

Je compris: le *tanga* est une cérémonie religieuse consistant en une danse spéciale en l'honneur du défunt, à qui l'on offre des mets qui seront mangés par les parents pendant plusieurs jours. Or, cette danse et cette nourriture offerte aux esprits sont défendus par l'Église sous peine de faute grave.

Et c'est ainsi que Pierre, pour ne pas offenser Dieu, n'avait pas mangé depuis trois jours.



Chaises à porteurs dans lesquelles les Chinois transportent les riches voyageurs de Canton. Les pauvres voyagent en pousse: voiture à deux roues, traînée par un seul Chinois.

Quelques roses effeuillées

par la petite sœur des missionnaires !...



« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Offrande de \$2.00 en faveur de la Bourse de sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus en reconnaissnse pour avoir obtenu du soulagement dans une maladie. M. T. J. Thibodeau, Pawtucket, R.I. — Je vous inclus le montant de 50 sous, en reconnaissnse d'une guérison obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Mme Camille Falardeau, Joliette, P. Q. — Mon offrande de \$1.50 en action de grâces pour guérison obtenue par l'intercession de Ste Thérèse-del'Enfant-Jésus, mille et mille mercis, M. J.-A. Fortin, Charny, P. Q. — Je remercie de tout cœur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue après promesse de cette faible offrande, \$1.00. Anonyme, L'Assomption, P. Q. — Ci-inclus \$5.00 pour la bourse dédiée à Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, en reconnaissnse de faveur obtenue, Anonyme, Montréal. — Offrande de \$5.00 en faveur de la bourse de Ste Thérèse, en reconnaissnse pour faveur obtenue, Mlle H. Roy, Montréal. — Ci-inclus \$1.00 pour faveur obtenue par l'intercession de Ste Thérèse-de-l'E.-J. avec promesse de faire cette aumône pour vos missions de Chine. — Une abonnée au Précurseur, Montréal. — Mes remerciements à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour une grande faveur obtenue, après promesse de donner \$5.00 pour la bourse dédiée à cette puissante petite sainte. Mme R. M., Tétreaultville. — Reconnaissnse à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour avoir été préservée de maladie, après promesse de racheter deux bêbés chinois, offrande \$2.00. Mme E. Ehreuer, St-Félicien, P. Q. — Mon fils vous envoie \$1.00 en reconnaissnse à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour faveur obtenue, Mme X. G., St-Stanislas, P. Q. — Mon offrande de \$3.00 en l'honneur de Ste Thérèse-del'E.-J. pour grâces obtenues. Mme E. Tétreault, New Bedford, Mass. — Offrande \$1.00, en faveur de la bourse de Ste Thérèse-del'E.-J. pour faveur obtenue. Mme B. L. — Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour vos œuvres, pour faveur obtenue par l'intercession de Ste Thérèse de l'E.-J. Mme Ovila Marcoux, Waterloo, P. Q. — Offrande \$2.00 pour la bourse de Ste Thérèse de l'E.-J. en reconnaissnse d'une faveur obtenue. M. et Mme A. D. Montréal. — Reconnaissance à Ste Thérèse-del'E.-J. pour faveur obtenue, offrande de \$5.00 pour vos petits Chinois. Mme M. C., Montréal. — J'envoie \$1.00 pour faveur obtenue par Ste Thérèse-del'E.-J. Mme A.A. Worcester, Mass. — \$5.00 en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de Ste Thérèse-de-l'E.-J. Mme E. R. Robitaille, 8640, Berri, Montréal. — Ci-inclus \$10.00 pour la bourse de Ste Thérèse pour faveur temporelle obtenue du Sacré Coeur par l'intercession de la Ste Vierge et de Ste Thérèse-de-l'E.-J. avec promesse de publier dans le Précurseur, Mme L.-O. Boivin, St-Alexandre d'Iberville. — J'envoie \$5.00 pour vos petits Chinois, faible reconnaissance à Ste Thérèse pour soulagement obtenu dans la maladie, une abonnée de St-Hugues, P. Q. — \$1.00 pour la bourse de Ste Thérèse, et deux neuvaines de lampions en reconnaissance de faveurs obtenues, Mme A. C., Montréal. — Offrande, .50 en faveur de la bourse de Ste Thérèse, en remerciements de faveurs obtenues, Mme A. Richard, LaReine, Abitibi. — Offrande de \$2.00 pour la bourse de Ste Thérèse-de-l'E.-J. en reconnaissnse de faveurs obtenues. Mme Stanislas Mandeville, St-Sébastien, Iberville. — Vous trouverez ci-inclus \$1.50 pour faveur obtenue par l'intercession de Ste Thérèse, avec promesse de faire publier dans le Précurseur, Mlle Lydia Rochette, Oskelaneo River. — \$5.00 pour les missions en reconnaissance à Ste Thérèse pour faveur obtenue, Mme H. Tessier, St-Jérôme, Terrebonne. — \$2.00 en reconnaissnse à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour faveur obtenue avec promesse de faire publier dans le Précurseur, Mme Giguère, 4638B, Ave. du Parc, Montréal. — Vous trouverez ci-inclus un chèque pour la somme de \$2.00 pour augmenter la bourse de Ste Thérèse-de-l'E.-J. en reconnaissnse de deux faveurs obtenues, grand merci. Mlle Dubois, rue des Seigneurs, Montréal. — Mon offrande de \$1.00 en l'honneur de Ste Thérèse-de-l'E.-J.

pour faveur obtenue, **Philias Caron, Worcester, Mass.** — Merci à Ste Thérèse-de-l'E.-J. d'une faveur qu'elle m'a obtenue après lui avoir promis \$2.00 pour vos missions. Mme L.-P. Pelletier, **Montréal.** — Je vous envoie une neuaine de lampions en l'honneur de Ste Thérèse de l'E.-J. pour faveur obtenue, mille remerciements. Mme Alex. Séguin, Vve., **Montréal.** — Offrande de \$2.00 en faveur de la bourse de Ste Thérèse, en reconnaissance d'une faveur obtenue, Mlle Louise DuMaine, **Springfield, Mass.** — Merci à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour guérison obtenue après promesse de publier dans le **Précurseur**, offrande \$1.00. **Mastai Choquette, Holyoke, Mass.** — Reconnaissnse à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour faveur obtenue, après promesse de donner \$6.00 pour vos œuvres missionnaires, et de faire publier dans le **Précurseur**, M. Odilon Matteau, **St-Boniface-de-Shawinigan, P. Q.** — \$1.00 pour renouveler mon abonnement au «**Précurseur**», 50 sous pour le rachat de deux bébés chinois, 50 sous pour une basse messe en l'honneur de Ste Thérèse-de-l'E.-J. en action de grâces pour une faveur obtenue, Mme Thomas-Ls. Boudreault, **St-Félicien**, \$4.00 pour les enfants chinois en reconnaissance à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour faveur obtenue. M. et Mme Saulnier, **Waterbury, Conn.** — Merci à Ste Thérèse pour faveur obtenue, offrande \$6.00. **A. C. St-Jovite, P. Q.** — \$2.00 en reconnaissance à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour faveur obtenue, Mme L. H. L., **Montréal.** — Vous trouverez sous ce pli un chèque au montant de \$5.00 en faveur de vos missions pour faveur obtenue par l'intercession de Ste Thérèse de l'E.-J. Mme O. P., **Montréal.** — Merci à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour avoir retrouvé un papier important, après promesse de donner \$1.00 pour les missionnaires, Mme Philias Morin, **Berthier (en bas) P. Q.** — Je vous envoie \$5.00 pour les petits Chinois en reconnaissance à Ste Thérèse-del'E.-J. pour une faveur obtenue. Mme Albert Pénas, 258, **Rielle, Verdun, Montréal.** — Offrande \$1.00 en faveur de la bourse de Ste Thérèse, pour faveur obtenue après promesse de publier. Une abonnée, **Montréal.** — Merci à Ste Thérèse, pour faveur obtenue. Mme Georges Goudreau, **LaReine, P. Q.** — \$1.00 pour vos missions chinoises en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de Ste Thérèse-de l'E.-J. et de nos Bienheureux Martyrs Canadiens. Une amie des missionnaires. — Vous trouverez ci-joint \$1.00 que j'ai promis en l'honneur de Ste Thérèse-del'E.-J., pour les pauvres petites missionnaires de Chine, Mme E. E., **North Bay, Ont.** — Reconnaissance à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour faveur obtenue après avoir promis \$1.00 pour vos missions, Mme P. Brais, **New-Bedford, Mass.** — Grand merci à la "Petite Sœur des Missionnaires" pour opération bien réussie et prompt rétablissement. Une abonnée, **No. Uxbridge, Mass.**, offrande \$1.00. — Ci-inclus \$5.00 honoraires d'une grande messe d'actions de grâces, pour guérison obtenue par l'intercession de Ste Thérèse-de l'E.-J., M. Labonté, **Holyoke, Mass.** — J'envoie \$5.00 pour faire baptiser une petite chinoise du nom de Thérèse, en actions de grâces à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour faveur obtenue, avec promesse de publier, je promets une semblable offrande si autre grâce obtenue. Mme R. Jetté, **Montréal.** — Offrande \$1.00 en faveur de la bourse de Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour faveur obtenue. Mme A. D., **St-Joseph-de-Beauce, P. Q.** — Mon offrande \$1.00, en reconnaissance à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour la guérison de ma petite fille, Mme M. Fournier, **Holyoke, Mass.** — Offrande de \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois, en reconnaissance à Ste Thérèse-de-l'E.-J. d'une faveur obtenue, M. A.-E. Grenier, **Montréal.** — Ci-inclus \$2.00 en reconnaissance à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour guérison obtenue, Mme E. Thibault, 69, **Paris, Montréal.** — \$15.00 pour la Mission de Canton, en l'honneur de Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour avoir obtenu une amélioration dans l'état de ma santé. Demande prières pour guérison complète. Mlle X. Belcourt, **Abitibi.** — Merci à Ste Thérèse, pour faveur obtenue, après promesse de donner \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois, et de faire publier dans le «**Précurseur**», Mme M. P., **Riv-du-Loup, P. Q.** — Offrande \$1.50 pour le rachat des petits infidèles, en l'honneur de Ste Thérèse, pour faveur obtenue, **Anonyme.** — Reconnaissance à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour une guérison obtenue, avec promesse d'abonnement au «**Précurseur**», Mme A. Gariépy, **Aldenville, Mass.** — Mon offrande de \$1.00 pour vos œuvres en l'honneur de Ste Thérèse-de l'E.-J. pour faveur obtenue, Mme A. Pilon, 1581, **Beaudry, Montréal.** — Offrande de \$1.00 en reconnaissance à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour guérison d'un mal d'oreilles après promesse de faire publier dans le «**Précurseur**», Mme C. L., **Québec.** — Reconnaissance à Ste Thérèse-de-l'E.-J.; j'ai obtenu une grande faveur par son intercession, après promesse de m'abonner à votre bulletin et de faire publier ma gratitude, Mme Vve V. L., **East-Broughton.** — Ci-inclus le montant de \$1.00 en reconnaissance à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour faveur obtenue, Mme F. Bertrand, 4836 rue Brébeuf, **Montréal.** — Je vous envoie \$5.00 pour la bourse de Ste Thérèse-de-l'E.-J. en reconnaissance de la prompte guérison d'une maladie que le médecin croyait devoir être longue. Mme J.-C. Plante, **Pont-Etchemin, P. Q.** — Vous trouverez ci-inclus un chèque au montant de \$5.00, dont \$1.00 pour renouveler mon abonnement au «**Précurseur**» et \$4.00 pour vos missions de Chine, en reconnaissance à Ste Thérèse de l'E.-J. pour faveur obtenue avec promesse de publier, Mme O. Plante, **Montréal.** — Mon offrande \$1.00 en l'honneur de Ste Thérèse-

de-l'E.-J. pour faveur obtenue avec promesse de faire publier dans le «Précurseur», Mme J.-Bte Gagnon, St-Valérien. — Ci-inclus \$5.00 en reconnaissance à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour une faveur obtenue. Une abonnée. — Je vous ferai parvenir la somme de \$5.00 si je reviens à la santé, et si j'obtiens la position désirée; ci-inclus \$1.00 pour faveur obtenue, merci à Ste Thérèse-de-l'E.-J., L. L., Montréal. — \$5.00 pour messes en l'honneur de Ste Thérèse-de-l'E.-J. en reconnaissance d'un emploi obtenu, M. Alphonse J., Montréal. — Je vous envoie un dollar pour vos missions en reconnaissance à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour faveur obtenue, Une de vos abonnés. — Reconnaissance à Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour m'avoir obtenu la vente d'un terrain, Mme D. B., Robertsonville, P. Q. — Grand merci à la petite Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour faveur obtenue, en reconnaissance \$2.75 pour vos missions. Anonyme. — Mon offrande \$1.00 en remerciement à Ste Thérèse-de-l'E.-J., Une abonnée. — Grand merci à la «Petite Sœur des Missionnaires» pour faveur obtenue, offrande \$2.00 pour vos œuvres, J. O. B., Loretteville, P. Q. — 50 sous en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de Ste Thérèse-de-l'E.-J., Mlle Therrien, Montréal. — Ci-inclus mon chèque au montant de \$5.00 pour la bourse de Ste Thérèse-de-l'E.-J. en reconnaissance d'une faveur obtenue, Mme Brazeau, Notre-Dame-de-Grâces. — Mon offrande de \$2.00 pour vos œuvres, en reconnaissance à Ste Thérèse-de-l'E.-J., pour plusieurs petites faveurs obtenues pour moi et mes enfants, Une dame de Smooth Rock Falls, Ont. — Ci-inclus, vous trouverez un mandat de poste de 75 sous pour neuveine de lampions en l'honneur de Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour faveur obtenue, avec promesse de publier dans le «Précurseur», Une abonnée, Montréal. — Offrande \$5.00 en reconnaissance à la Ste Vierge et Ste Thérèse-de-l'E.-J. pour faveur obtenue, Mme A. C. D. W. Springfield, Mass. —

————— ★ ★ —————

Bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00 donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes forme une Bourse complète.

Nous recevrons avec reconnaissance toute offrande, faite en actions de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation complète de la Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la «petite Sœur des missionnaires» inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire et en retour faire tomber sur elles une pluie de roses!

Offrandes pour la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

En décembre 1925.....	\$ 50.00
En janvier 1926.....	28.00
En mars ».....	21.00
En mai ».....	43.00
En juillet ».....	85.00
En septembre ».....	196.35

Événements importants

LA Congrégation du Très-Saint-Rédempteur donne à l'Église trois nouveaux missionnaires canadiens: les RR. PP. P.-E. Dionne, P.-E. Lavoie, et le R. F. Éloi qui s'embarquèrent le 14 octobre dernier à Vancouver pour leur mission de l'Annam, Indochine orientale, accompagné du T. R. P. Pintal, provincial, qui reviendra au pays après avoir assuré l'établissement de la nouvelle mission.

Le R. P. Dionne est natif de Saint-Arsène, Témiscouata, le R. P. Lavoie, de Trois-Pistoles, et le R. F. Éloi (Éloi Claveau) de Saint-Bruno, Lac Saint-Jean.

Nos vœux et nos humbles prières accompagnent ces heureux et vaillants envoyés du Christ qui vont donner leurs sueurs et leur vie pour la rédemption des pauvres Annamites. Puissent-ils avoir de nombreux imitateurs en notre beau pays!

Visite de Mgr Valtorta, Vicaire apostolique de Hongkong et de Mgr Fourquet, vicaire apostolique de Canton à S. E. M. Eugène Chen, ministre des affaires étrangères. Pendant la conversation, il a été question des vexations de toutes sortes qu'ont eu à supporter les missionnaires étrangers en certains endroits du fait de quelques associations ou individus incapables de discerner entre étrangers et étrangers. Le ministre des affaires étrangères, très ennuyé, a été d'avis qu'il faudrait pour l'avenir trouver un moyen d'éviter ces vexations et persécutions religieuses. Il a été suggéré de donner à chaque missionnaire qui se trouverait dans son district, dans ces conditions de quasi persécution et même à tous ceux qui en feraient la demande, un passeport signé du ministre des affaires étrangères du gouvernement nationaliste et indiquant de façon claire la raison qui pousse les missionnaires à venir dans ce pays et le motif surnaturel et humanitaire des travaux qu'ils y opèrent. Il a trouvé la suggestion excellente.

Le P. Pierrat a été le premier à obtenir le passeport en question. Il est rédigé en excellents termes. Le porteur, y est-il dit, bien que d'origine étrangère n'a aucun rapport avec les gouvernements étrangers, il ne s'occupe pas non plus de la politique intérieure du pays dans lequel il vit; son unique désir est de pratiquer la vertu et d'amener les autres à la pratiquer, de faire de bonnes œuvres, de prêcher, etc., etc..... Après ces considérants, le gouvernement nationaliste le recommande à la protection des autorités locales civiles et militaires.

Le Séminaire des Missions-Étrangères de Milan et celui de Saint-Pierre et Paul ont été fondus en un seul par *Motu proprio* du Saint-Père. Le nouveau séminaire ainsi constitué portera le nom de Séminaire Pontifical des Missions-Étrangères.



NOS ORPHELINES DE CANTON À LA CUEILLETTE DES BANANES

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

LE RETOUR

(Suite)



ORSQU'EN 1830 et en 1834, elle avait, aux mêmes fins, accepté et attendu le martyre par le glaive, elle était loin de comprendre le sens de la mystérieuse parole que son guide lui avait adressée dans une céleste apparition.

Mais, à l'heure solennelle où, prosternée aux pieds de la Reine des martyrs, elle accepte, ainsi « sans réserve, sans condition », *l'accomplissement de la volonté de Dieu à son égard*, elle a une parfaite intelligence de la parole prophétique du père de son âme; car depuis longtemps déjà, elle est entrée dans l'arène où l'on endure « le martyre du cœur » qu'aucune gloire n'accompagne ici-bas, et « que la nature ne peut ni vouloir, ni goûter... »

La suite de ce récit nous apprendra si l'héroïque offrande, dont on vient de lire quelques passages, était vaine.

Quand, à son retour, Pauline alla confier au saint archevêque de Lyon l'extrémité où l'injustice et la jalousie l'avaient réduite, elle trouva en lui un véritable père accueillant sa fille avec d'autant plus d'égards et de bonté, qu'elle est plus malheureuse et plus digne que jamais de sa tendresse.

Si le caractère timide de l'auguste pontife l'empêcha de prendre ouvertement la défense de celle qui était une des gloires de son Église, il la défendit par sa douceur, même en subissant, à cause d'elle et comme elle, une véritable persécution. C'est ce qu'attestent des documents irrécusables.

Ainsi qu'autrefois, on avait voulu extorquer à Mgr de Pins la condamnation des écrits de Pauline et l'interdiction de sa correspondance universelle du Rosaire-Vivant, on voulut forcer le cardinal de Bonald à exiger de cette même Pauline l'abandon de son *dessein régénérateur* — que les méchants affectaient de nommer *l'affaire de Rustrel* — et *la vente de Lorette à vil prix...*

Le saint archevêque refusa de seconder les vues iniques et continua d'opposer le bouclier de sa mansuétude aux coups qui lui étaient portés dans l'ombre, pour lui faire expier son dévouement à sa noble et malheureuse enfant.

Du côté des siens, Pauline ne trouvait ni appui, ni secours efficace: ses frères et sœurs n'étaient plus, et pour mieux réaliser ses vues crucifiantes sur *la victime de son choix*, Dieu permettait que la plupart des membres de sa famille ne la comprissent pas et que les autres fussent dans l'impossibilité de lui venir en aide.

Cependant ses parents riches lui avaient offert une pension convenable, mais à la condition expresse qu'elle l'employât exclusivement pour ses besoins personnels. Elle avait refusé ce secours.

La délicatesse de son cœur explique ce refus.

Une grande partie de son temps se passait à entendre les récriminations ou les menaces de ceux qui, en réalité, n'auraient eu aucun droit sur ces biens, si elle s'en fût tenue aux limites imposées par la justice à la convoitise des hommes.

Elle avait sacrifié jusqu'à ses dernières ressources pour obtenir, à grande peine, qu'on retardât l'expropriation de Lorette et celle de Notre-Dame-des-Anges. Réduite à une excessive pauvreté, elle fut cependant soupçonnée d'avoir en sa possession des sommes énormes, et l'on mit tout en œuvre pour l'obliger à livrer ses *trésors*.

Cet ignoble et inconcevable soupçon donna lieu à un espionnage humiliant, cruel, et même à des injures, que les mendiants de la rue ne tardèrent pas à répéter tout haut, quand cette mère des pauvres, devenue pauvre elle-même, s'excusait de ne pouvoir donner comme autrefois. Mais sa charité était encore plus grande que ses humiliations, et elle aurait pu dire: *Tout est perdu, fors... l'Amour* qui s'élève au-dessus de tout.

Pendant que délaissée et méconnue elle souffrait avec tant de courage, Dieu lui envoyait de temps à autre des anges consolateurs. C'étaient les amis fidèles dont nous avons parlé; c'étaient aussi, en d'autres jours, des apôtres qui lui restaient unis par les liens de la reconnaissance et de la charité.

L'un d'eux, le plus illustre, Mgr Retord, déjà sur la fin de sa glorieuse vie et touchant à l'heure de la récompense, lui écrivit une lettre dans laquelle il épanche son âme tout entière dans l'âme virginal qu'il sait digne d'une telle confiance, et capable de trouver, même pour un évêque, *des paroles d'esprit et de vie*.

Tong-King Occidental, 17 mai 1850

MA TRÈS CHÈRE TANTE,¹

« Eh! bien, oui, je vous donne ma bénédiction apostolique: Que les saints anges vous l'apportent du fond de l'Asie, d'où je vous l'envoie! Soyez bénie de la bénédiction des élus de Dieu! bénie dans cette vie, et dans l'autre, éternellement! bénie en toutes vos voies, vos désirs pour Dieu et vos actions pour sa gloire! Eh! bien, oui, puisque vous le voulez aussi, je prierai Jésus pour qu'il vous accorde de vivre et de mourir de la vie et de la mort des saints; ou plutôt, je prierai Jésus lui-même de prier son Père pour vous, en l'immolant sur l'autel, à votre intention.

1. Le lecteur n'a pas oublié une lettre citée au chapitre XXIII, et dans laquelle Mgr Retord justifie avec tant de grâce et d'abandon fraternel, le titre affectueux qu'il donne à Pauline.

Il mourut au Tong-king, le 22 octobre 1858. La mort l'atteignit seul, au milieu des forêts qui l'avaient dérobé au glaive des bourreaux, mais où il avait contracté la terrible maladie appelée, dans ces pays, la *fièvre des bois*.

Vénéré de l'Asie comme de l'Europe, et riche de la conquête de milliers d'âmes sauvées par lui, il put expirer en répétant la parole que Pauline lui avait envoyée comme cri d'amour et de victoire: *Tout est consommé!*

« Mais vous devez savoir, ma bonne *tante*, que les missionnaires (moi encore plus que tout autre) sont très nécessiteux pour le corps et pour l'âme... qu'ils ont par conséquent grand besoin du secours de la Providence et de la protection de Marie.

« Pour les misères du corps, il faut s'y habituer au point de les supporter avec joie et facilité. Elles peuvent être à l'occasion de quelque mérite devant Dieu; aussi n'est-ce pas pour elles que je viens vous importuner, mais bien pour les misères et les nécessités de ma pauvre âme, pour laquelle je demande le secours de vos prières.

« Ah! si vous saviez combien le *sac de péchés* que je traîne partout dans le monde est pesant! comme il se remplit de plus en plus de mille fautes journalières, ajoutées aux anciennes! Quelle tiédeur, quelle sécheresse travaillent cette pauvre âme! Quelle langueur dans mes oraisons, quelles distractions dans mes prières, quels défauts toujours renaissants dans mon caractère!

« Si vous connaissiez toutes mes misères intérieures, toutes mes nécessités spirituelles, ma bonne tante, comme vous auriez pitié de moi! comme vous supplieriez avec instance Jésus et Marie de jeter sur moi quelques-uns de ces regards d'amour qui réveillent les coeurs les plus endurcis et ressuscitent les âmes les plus tristement mortes... Peut-être croirez-vous que je vous parle ainsi par quelque sentiment d'humilité; *oh! non*; les choses sont bien telles que je vous les dis, *et encore je ne vous les dis pas toutes...*

« Vous prierez donc beaucoup, je l'espère, oui, vous prierez Jésus et Marie pour moi, *votre neveu annamite.*»

La réponse de la sainte *tante* aux confidences de son auguste *neveu* est si magnifique, si rayonnante, des feux de l'amour divin que dans l'im-périeuse nécessité où nous sommes de *réduire*, nous préférerons la supprimer tout entière, que de la mutiler, en l'abrégéant. On y retrouve, toujours belle, simple, pure, élevée, la mystique de la *pauvre du Christ*, et cette *mystique* est, comme l'Évangile dont elle s'inspire, comparable à un beau fleuve dont les eaux vivifiantes sont, en certains endroits, si accessibles, qu'un petit agneau peut les passer sans péril; et en d'autres, si profondes, qu'un éléphant peut y nager sans peine.

Avec une délicatesse exquise et pleine d'humilité, la délaissée rassure le serviteur du Christ sur les misères de chaque jour, qu'il se reproche, et lui rappelle, pour le consoler, les *mérites* et les grandeurs de l'apostolat, qu'elle décrit en quelque sorte avec la plume des prophètes. Sa pensée s'illumine de plus en plus, à mesure qu'elle parle de l'amour de Jésus-Christ pour les âmes, et des tendresses particulières du Cœur divin pour ceux qui travaillent à les sauver. On dirait, en lisant ces pages, que les splendeurs de la gloire éternelle n'avaient plus de voiles, au regard de la vierge-apôtre, et que déjà elle contemplait la gloire de son auguste *neveu* et seigneur, déposant aux pieds du Christ, avec la palme du martyre, la moisson de l'apostolat.

Oubliant l'exil, elle venait de parler le langage de la patrie, et de goûter quelque repos dans ce céleste entretien. Mais à cette extase fugitive suc-

cédèrent bientôt les poignantes réalités de la vie, telle que l'erreur, la malice des hommes et la haine de Satan la lui avaient faite.

Quand le travail des mains, unique ressource de la petite colonie, venait à manquer, ou que la maladie le rendait impossible à quelques-unes, les privations déjà si rigoureuses le devenaient plus encore. Alors, avec joie, on se contentait d'une soupe de pain bouilli dans un peu d'eau et assaisonné de sel. Cette dernière ressource de la pauvreté était acceptée avec action de grâces par Pauline et ses filles. Dans ces circonstances, elle ne parut jamais éprouver de dégoût pour cette nourriture si peu appropriée à sa délicatesse naturelle et aux besoins de sa santé délabrée. Tout lui était assez bon, pourvu que les autres fussent contentes.

Cependant les malheureux continuaient de venir confier leurs besoins à celle dont, en mille rencontres, ils avaient pu apprécier la bonté, la charité, et que ces confidences crucifiaient! Il lui fallait lutter ainsi, chaque jour, contre le penchant le plus impérieux de son cœur, pour s'en tenir à la dure nécessité de sa position. Cette lutte incessante et cruelle se terminait quelquefois par une défaite, tant la misère et la souffrance exerçaient un irrésistible empire sur son âme.

Une personne dont nul ne pouvait songer à secourir la détresse ignorée vint, un jour, la supplier de lui venir en aide. Ses malheurs étaient grands, mais Lorette se trouvait sans ressources. La pauvre de Jésus s'excusa, d'abord, de ne pouvoir absolument rien pour l'infortunée dont les larmes faisaient couler les siennes. Il ne restait plus que trente sous pour la communauté tout entière. Les donner serait tenter la Providence... Hélas! les refuser, n'était-ce pas livrer à la faim et au désespoir celle qui avait compté sur un secours?...

Pauline hésite... Mais quand la malheureuse femme se lève pour prendre congé d'elle, ne pouvant plus tenir à la vue des angoisses de celle-ci pour ses enfants, elle lui offre sa dernière ressource, et s'en va ensuite avouer sa faute à ses filles...

Vraiment dignes du noble cœur qui les avait formées, ces généreuses chrétiennes s'écrièrent d'une commune voix:

« Que vous avez bien fait, pauvre Mère! Nous avons encore un peu de pain et cette dame n'en avait pas pour ses enfants. Dieu soit bénî et vous aussi! »

La pauvreté qui, armée de toutes ses rigueurs, faisait sentinelle à la porte de Lorette, écartant de cette demeure tout secours matériel, laissait cependant les joies de l'âme y pénétrer de temps à autre.

Dans le courant de l'année 1852, une visite inattendue les y introduisait, pour quelques heures.

C'était celle du vénérable abbé Chiron.

Après avoir complètement achevé sa belle fondation des *Filles de Sainte-Marie de l'Assomption*, dévouée aux aliénés, et au moment où il aurait pu jouir des fruits abondants de ses travaux, il avait, comme Pauline, abandonné à d'autres les douceurs de la moisson pour se cacher, d'abord, dans les ruines désertes d'un ancien monastère des Pyrénées, puis, dans une grotte des montagnes de l'Aude, où, depuis neuf ans, il menait la vie

des anciens Pères du désert, ne sortant de sa chère retraite que lorsque son évêque lui ordonnait d'aller évangéliser les populations voisines, toujours avides de l'entendre.

A la nouvelle des malheurs survenus à la bienfaitrice des *Filles de Sainte-Marie*, il reprit la route de Lyon, à pied, une besace sur le dos, un bâton à la main, mendiant sa nourriture pour le jour, et l'hospitalité, dans quelque grange, pour la nuit, tandis que son âme s'abritait en Dieu.

Il avait beaucoup vieilli depuis son dernier passage à Lorette, mais son corps amaigri s'était courbé, bien plus sous le faix des austérités et des sollicitudes que sous celui de l'âge, car il n'avait pas encore soixante ans. Ses traits fins et délicats réfléchissaient l'extatique et sereine expression des traits de François d'Assise, devenu son père, et dont il portait le costume grossier. Une barbe longue et soyeuse recouvrait sa poitrine, et son front haut et pur rayonnait de sainteté. Il serrait dans ses bras un grand crucifix, qu'il ne quittait jamais, sauf quand il montait à l'autel.

Cet inséparable et bien-aimé compagnon lui valut une petite aventure qu'il raconta gaiement.

Comme, *ainsi armé*, il traverse une des places de Lyon, des sergents de ville, étonnés de cet appareil peu usité dans notre siècle, arrêtent le voyageur et l'invitent à les suivre jusqu'au poste voisin... Lui, enchanté de cette bonne fortune pour son humilité, les suit tout joyeux. Mais, chemin faisant, deux membres du Chapitre de la métropole le reconnaissent et lui prodiguent de *telles* marques de respect, que, rassurés, ses conducteurs s'excusent de leur méprise et lui rendent toute liberté.

Son arrivée à Lorette, sa douce gaieté et ses paroles de feu sur les avantages de la souffrance, y dilatèrent bientôt tous les cœurs. Dans l'enthousiasme de son attrait pour la croix, il en façonna lui-même, et après les avoir placées sur les épaules de chacune des filles de *Marie*, il leur fit faire, à l'intérieur, une petite procession, en chantant: *O crux, ave*, l'hymne des larmes, dont la voix toujours belle de Pauline traduisait les notes en soupirs vibrants de résignation et d'amour.

O délicieuse naïveté des saints, comme vous l'emportez sur les *petits* grands airs du monde!

En paraphrasant le dernier entretien, à Ostie, de Monique et de son fils, nous dirons à peu près la dernière rencontre ici-bas des deux serviteurs de Dieu.

A l'approche du jour où le séraphin du désert allait quitter la terre, il arriva, par une tendre disposition de la Providence, que lui et sa sœur dans le Christ se trouvèrent seuls, assis à une fenêtre d'où la vue s'étendait de la colline de Fourvière aux plus hautes cimes des Alpes, que les feux du soleil couchant inondaient de magnificences.

Là, conversant avec une ineffable douceur, et aspirant des lèvres de l'âme aux sublimes courants de la *Fontaine de vie*, dont la plénitude réside tout entière dans le *Verbe fait chair*, ils s'élèverent, du vol de la pensée, au-dessus de tout ce qui est créé, et atteignirent les régions d'inépuisable abondance, où Dieu rassasie éternellement Israël de la nourriture de la Vérité.

Alors, dévorant du regard de l'espérance l'horizon sans bornes de l'avenir, ils se demandèrent l'un à l'autre quelle sera pour ceux qui auront travaillé et souffert avec un grand amour, cette *vie éternelle* que l'œil de l'homme n'a jamais vue, que son oreille ne peut ouïr, et que ses plus ardentas aspirations de bonheur ne peuvent atteindre...

Si la réponse à cette question ne leur fut pas donnée, ils goûterent, du moins, dans une fugitive extase, les prémices *de cette vie*, et en abandonnèrent les divins secrets au Cœur généreux du Maître Jésus, leur unique amour.

Quand l'heure de la séparation les eut fait descendre de ces hauteurs célestes: *O crux, ave!* dit pour suprême adieu l'ange des infirmités humaines.

Que Jésus-Christ soit connu, aimé et bénii de tous et partout, répondit l'ange des œuvres catholiques...

Quelques mois plus tard, — décembre 1852, — la *vie éternelle* n'était plus une énigme pour le *père* des malheureux aliénés, car il la possédait, et les foules, émues de ses vertus héroïques, accouraient s'agenouiller et prier auprès de ses restes mortels, dans la chapelle du Cros, près Caunes (Aude).

GRANDS ET PETITS

Ils n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme.

Act. des Apôtres, IV. 32.

A son premier voyage d'Italie, Pauline avait reçu à Naples une magnifique statue en marbre blanc de Marie au pied de la croix. L'histoire de ce chef-d'œuvre d'un saint religieux, auquel la mort ne permit point de l'achever entièrement, est aussi merveilleuse que touchante. Placée dans la chapelle intérieure de Lorette, *Notre-Dame de Bon-Secours* y opéra divers prodiges.

C'était sur les mains bénies de cette Vierge des douleurs, qu'aux heures les plus difficiles, Pauline venait coller ses lèvres, et que, dans la simplicité de son âme, elle déposait ce qu'elle recevait ou écrivait, interrogeant la Mère, pour savoir si le Fils permettait à son épouse de parler ou d'agir de telle ou telle manière. En attachant ses regards sur ce visage empreint de tant de douleur et d'amour, sur ces mains jointes avec tant de résignation, elle sentait s'apaiser insensiblement les révoltes de sa nature contre la souffrance.

Plus que jamais elle avait besoin de secours; car, au dedans comme au dehors, la tribulation montait, montait comme les flots de la mer que le vent soulève. Son âme était dans ce désert absolu où Dieu suspend tout à fait l'action sensible de la grâce, afin de laisser aux privilégiés de sa croix, le mérite et l'honneur d'aller à lui, pour lui seul.

« Je ne sens, je ne vois plus rien, écrit-elle, sinon la douleur et l'angoisse. Mon esprit est enveloppé de ténèbres si épaisse, que je ne peux me rendre compte, même du mouvement de ma volonté, bien que, dans les régions supérieures de mon âme, il y ait l'invariable désir de préférer toutes les tortures à la plus légère offense envers Dieu. »

Jusqu'à présent, quelques consolations avaient, de loin en loin, éclairci cette nuit; désormais et jusqu'à la mort, l'obscurité s'y fera de plus en plus profonde.

Nous avons vu que, dès 1843, en présence des épreuves si multipliées et si inconcevables de Pauline, le *doute* avait atteint même ceux qui connaissaient le mieux son passé. Ces épreuves étant toujours allées croissantes en nombre et en violence, la pauvre raison humaine en était venue du *doute à la certitude*, que la *verge* de la justice *châtiait*, là où se faisait le céleste travail de l'*élection divine*. En sorte qu'une persécution, sourde et circonscrite d'abord, s'était organisée peu à peu contre la victime, et comme bon nombre de ses persécuteurs étaient des hommes estimables et estimés, le public, toujours aveugle, en avait conclu que leurs rigueurs étaient méritées, et y avait ajouté les siennes: la jalouse poussant les uns, l'ingratitude les autres, et la foule, mue par ce vague instinct de la mauvaise nature, qui la rend si impitoyable au malheur.

Il est bon de faire observer que la vierge, ainsi persécutée, n'avait point dans l'âme cette surabondance de joies intimes, qui faisait dire à quelques saints: « Encore plus de tribulations! » « Toujours souffrir et ne jamais mourir, » etc. Non: plus à la portée de notre faiblesse, et nous osons dire, plus semblable à la divine faiblesse du Sauveur, demandant que le calice amer s'éloignât de ses lèvres, la sainteté de « sa fidèle disciple » consistait dans une soumission absolue au bon plaisir de son souverain Maître, et dans une charité sans bornes à l'égard de ceux dont il se servait pour l'immoler. Et cela, malgré les repoussements inexprimables et continus d'une nature terrible, qui semblait se raviver sous les coups incessants de la douleur et de l'humiliation.

En lisant ces pages douloureuses, et celles, plus douloureuses encore, qui restent à écrire, il nous faut demeurer par la pensée sur les hauteurs du Calvaire, parce que, *là seulement*, on peut juger à leur réelle valeur les épreuves de ce monde, et voir, sous son jour véritable, l'intervention si souvent inconsciente des créatures dans l'édification de la *cité des élus...* Plus bas, la vue, troublée par les sentiments et les illusions de la terre, ne sait plus distinguer la main divine, qui se sert également des erreurs et de la malice des hommes pour former les saints, ces « pierres vivantes » de cette éternelle cité.

(A suivre)

Comment un ancien novice bonze gagna le paradis

*Lettre de M. J. Thibaud, de la Société des Missions-Étrangères
de Paris, missionnaire au Laos*

« Père, je voudrais un remède.

— Quel genre de remède ?

— C'est difficile à expliquer. Un païen du village souffre de douleurs internes; tous les médecins et les diableries des sorciers n'y peuvent rien. On a confiance en vous dans ce village; car, l'an dernier, lors de la visite épiscopale, un païen assez hardi pour se mêler à la foule et baisser l'anneau de Monseigneur, se sentit aussitôt délivré de migraines opiniâtres. La médecine du Père aura, sans doute, la même vertu. »

Je promets donc à mon visiteur de le suivre, afin de m'assurer par moi-même des remèdes qu'il me semblera utile d'administrer.

A cheval, et en route !

Les gens du village sont prévenus de mon arrivée. Un groupe de jeunes gens s'empresse autour de mon cheval et l'un d'eux me conduit au logis du malade. La maison est ornée de nattes bien propres, et le patient, couché, revêtu de ses beaux habits. Les personnes les plus honorables de la localité entrent à ma suite et me saluent, l'adjoint du village en tête.

En présence de toutes ces notabilités, je donne gravement ma consultation: douleurs intolérables, constipation, appétit nul, maigreure extrême. Que faire ? Un bon badigeonnage de teinture d'iode pour l'extérieur, une potion d'iodure de potassium pour l'intérieur, et... à la grâce de Dieu !

« Tu sais, mon ami, tu es bien faible. Tout mon possible, je le ferai, pour te guérir; mais... en tout cas, songe un peu qu'après la mort il y a un au-delà qu'il faut préparer. C'est pour t'enseigner à préparer ton bonheur dans l'autre vie que j'ai tout quitté, famille et patrie. Si moi-même, je n'étais pas absolument sûr de ce que j'enseigne, je me serais bien gardé de venir de si loin et de m'imposer tant de peine. »

Après cette entrée en matière, je commence l'instruction du moribond sur les points essentiels de la religion. Mon entretien, coupé par de fréquents *mérr Khouam* (le Père a mille fois raison) de politesse, a l'air d'intéresser les assistants. Mais, comme les discours les meilleurs sont toujours les plus courts, je me hâte d'en finir.

D'ailleurs, je m'aperçois que l'attention se porte sur un autre objet. Le noble cabaretier porte solennellement une jarre de liqueur qu'il place devant moi, et m'adresse un petit compliment fort bien tourné. Les longs chalumeaux, plongés dans le riz fermenté, sont l'un après l'autre amorcés.

Celui qui paraît le mieux fonctionner m'est offert, et me voilà savourant le précieux liquide! Deux ou trois claquements de langue, après quoi tous jugent de ma satisfaction.

Le malade, distrait sans doute par ce spectacle, sent diminuer ses souffrances. Je lui souhaite prompte guérison, remercie l'assemblée et demande la permission de me retirer, promettant de revenir.

Trois jours après, nouvelle visite avec instruction catéchistique. Le malade ne souffre presque plus; il peut se lever.

Mais, deux jours plus tard, un païen affairé passe devant ma résidence.
« Où vas-tu ? Il fait nuit.

— Père, le malade de Ban Bo a eu une rechute. Ses douleurs l'ont repris subitement, il va mourir. Je vais, de ce pas, sur ses injonctions, me procurer de quoi lui faire de dignes funérailles. »

Je parts immédiatement pour Ban Bo. Le village est en fête. Des bonzes sont venus pour sacrifier au génie, afin d'écartier les mauvais sorts pour la saison prochaine des semaines. La jeunesse les entoure; on chante, on s'amuse, on boit de l'eau-de-vie.

Le malade, entouré de sa mère, de sa femme et de son frère, est à la dernière extrémité: sa voix est à peine perceptible, son pouls très faible, mais il a pleine connaissance.

« Voyons! me reconnais-tu ? »

Un signe affirmatif me rassure. Nouvelle et pressante autant qu'affectionnée exhortation.

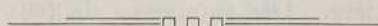
« Veux-tu renoncer au diable et aller au paradis ? Si oui, donne tes poignets, que je tranche toutes tes ficelles superstitieuses. »

Le geste de consentement est fait.

Je prends un long coutelas qui me servira à porter au *malin* son premier coup. Ainsi armé, j'ai bien plus l'air d'un assassin que d'un baptiseur!

Dernière instruction sur le baptême; nouvel assentiment demandé et donné en présence des proches parents; après quoi, le *malin* reçoit le coup de grâce: le malade est baptisé.

Encore quelques heures de douce agonie et l'ancien novice bonze Sieng Bunma gagne le paradis.



— La charité apostolique est éminemment industrieuse, elle donne de trouver mille occasions, mille moyens jusque-là ignorés, d'assurer aux extrémités de la terre, une gloire qui, depuis des siècles, n'a pas encore été rendue à Dieu.

— La volonté du Père céleste est que toute âme arrive ici-bas à la connaissance de son divin Fils Jésus, né pour tous dans l'étable et mort pour tous aussi sur la croix.

Superstitions chinoises

(Suite)

Par le R. P. H. DORÉ, S. J.

LETTRES TOMBÉES DU CIEL

T'sien sin



NE supercherie assez commune en Chine et exploitée par les bonzes, consiste à faire croire au peuple que tel livre, ou telle lettre, ou telle prière sont tombés du ciel.

L'empereur *Song Tchen-tsang* en l'an 1008 après Jésus-Christ ne dédaigna pas de recourir à cet expédient peu délicat, pour ressaisir l'autorité qui semblait lui échapper des mains.

Voici en deux mots ce qu'en dit l'histoire *Tse-tche-l'ong-kien kang-mou*. Un immortel lui apparut, le front ceint d'un nimbe étoilé, et lui annonça que le mois suivant il recevrait un message céleste. La lettre divine arriva à point nommé. Un beau matin, le gouverneur de la capitale fit savoir qu'une écharpe de soie jaune, longue de vingt pieds, était accrochée à la corniche sud de la porte dédiée au ciel: *T'cheng-t'ien men* et cette écharpe semblait même retenir un objet ressemblant à une lettre, et lié avec des rubans bleu-ciel. L'empereur joua la comédie jusqu'au bout; il se rendit à pied au lieu désigné, salua le message céleste, s'agenouilla pour le recevoir quand on l'eut décroché, et le porta au palais. La céleste missive fut déposée sur un autel improvisé, puis lecture en fut donnée solennellement par l'analiste de l'empereur. Dans ces trois pages jaunes, les louanges n'étaient pas ménagées à l'impérial destinataire, et il recevait l'assurance que la couronne impériale ne devait pas être ravie à la famille régnante durant sept cents générations. Le tour joué, la lettre fut renfermée dans un coffret en or.

Peu après, le ciel daigna encore expédier une lettre officielle pour féliciter le même empereur de la sagesse de son gouvernement, et l'assurer de sa satisfaction la plus entière. Des promesses de paix et des assurances de longue vie terminaient la pièce, qu'on trouva suspendue aux branches d'un arbre, au pied de la montagne de *T'ai-chan*, au *Chan-tong*. Tout cela avait pour but de se faire pardonner un traité anti-populaire, qu'il avait été contraint à signer avec les *Ki-tan*, ses vainqueurs, en 1005 après Jésus-Christ.

Deux lettres du ciel en une demi-année, soupire le grave historien, quoi ? Ignore-t-on que le ciel est la justice infinie, qu'il est infiniment impartial ! Comment pourrait-il bien traiter cet empereur avec une injuste partialité ?

Cet expédient vient d'être renouvelé l'an dernier: j'ai été assez heureux pour me procurer la prière qu'on dit être descendue du ciel il y a quelques mois.



TEMPLE D'EMPEREUR, CHINE

Tou-kié-king ou prière préservatrice, c'est le nom qu'on lui a donné. Une brochure entière a été écrite sur l'origine, les avantages et la teneur de cette formule de prières; j'en donnerai ici le résumé succinct.

Les derniers malheurs, une sorte de fin du monde, menacent l'humanité l'an 1906, et l'an 1907. Sur la montagne de *P'ou l'ouo*, au sud de *Pé-king*, un formidable coup de tonnerre retentit soudain, et une stèle de pierre tomba du ciel. Près de *T'chen-kia-tchoang* tomba aussi du ciel une prière écrite en caractère rouges. Un mandarin copia cette prière, la récita avec dévotion, puis la communiqua au préfet *Ma*. Ce dernier refusa d'y croire; un châtiment exemplaire suivit de près son incrédulité: lui et toute sa famille moururent.

Quand tomba la stèle, *Mi-lei-fou* fit entendre ces paroles du haut des cieux: « Bien! Bien! C'est la dernière année du monde: sur dix personnes, huit ou neuf vont mourir. On n'adore plus le ciel et la terre, l'amour filial et le respect de l'autorité ont disparu d'ici-bas; partout c'est l'oppression de la veuve et de l'orphelin, partout les faibles gémissent sous le joug des puissants, tout n'est qu'injustice dans le commerce; on gaspille les céréales, on tue les bœufs de labour; il n'y aura d'épargnés que ceux qui réciteront cette prière. S'il se rencontre un incrédule qui refuse d'ajouter foi à mes paroles, qu'il ouvre les yeux, et regarde les années 1906 et 1907; les champs resteront en friche faute d'hommes pour les cultiver, les maisons resteront vides. A la cinquième et à la sixième lune pulluleront les serpents venimeux; à la huitième lune et à la neuvième, la terre sera jonchée de cadavres. Seuls, ceux qui réciteront dévotement cette prière échapperont aux dix tribulations qui vont frapper l'humanité: les guerres, les incendies, les angoisses du jour et de la nuit, les discorde dans les ménages, la mort des enfants, les brigandages, la putréfaction des cadavres restés sans sépulture; il ne restera plus personne pour revêtir les habits et manger le riz; la terreur règnera par le monde.

« *Che-kia-fou* du haut de sa montagne a fait descendre du ciel cette prière, aux approches de la fin du monde. La toute miséricordieuse *Koan-yn* s'est émue de compassion en voyant les calamités qui vont fondre sur les malheureux humains.

« *Mi-lei-fou* a donné ordre aux deux généraux *Tchao* et *Koan*, commandants de la montagne sacrée de *T'ai-chan*, de prendre note des bonnes et des mauvaises actions des hommes. S'ils ne se convertissent pas, en outre des dix tribulations ci-dessus énumérées, le riz deviendra d'un prix inabordable, les inondations, la foudre, la famine et le froid achèveront d'exterminer les populations.

« *Che-kia-fou*, qui gouverne le monde depuis douze mille ans, a passé son mandat à son collègue *Mi-lei-fou* qui vient de prendre les sceaux.

« Enfin, le chef officiel du Taoïsme, le Maître du Ciel *T'ien-che*, a trouvé un remède souverain contre les calamités à venir. Il suffira de jeter quatre onces de cendres d'encens dans les puits avec une dizaine d'onces de *T'choan-k'iong*, une de *Koan-tchong*, deux onces de phosphore *Long-hoang*, et tous ceux qui boiront l'eau de ces puits n'auront rien à redouter.»

PRIÈRE PRÉSERVATRICE

« Je ne suis autre que *Koan-yn* de la mer du Sud. Tous les hommes sont pervertis, tous jusqu'au dernier; le culte du Ciel et de la Terre, les honneurs à rendre aux Esprits, tout est foulé aux pieds. On viole l'abstinence, on méprise les images saintes, les cinq céréales sont gaspillées; plus de piété filiale, partout s'affiche le mépris de l'autorité; les bœufs sont tués, les chiens sont écorchés, la foi aux ancêtres et aux Esprits a disparu. Témoins de ce spectacle désolant, les Esprits perquisiteurs, disséminés dans les airs pour noter les bonnes et les mauvaises actions des hommes, ont présenté leur rapport à *Yu-hoang*. A cette lecture, il entra dans une violente colère; de suite il mit en branle les divines cohortes du Ministère du Tonnerre, il commanda aux rois-dragons des quatre mers d'exterminer la race humaine. Cinq cents carreaux de foudre sont préparés dans les arsenaux du Tonnerre pour réduire en poussière le monde coupable; des famines et des épidémies vont achever les survivants. A cette vue, je m'élançai des mers du Sud vers le Paradis d'Occident pour flétrir *Jou-lai-fou* par mes prières et mes supplications. Sept jours entiers je restai à genoux dans son palais; j'obtins enfin un rescrit de grâce, que je portai en toute hâte à *Yu-hoang*, dans son palais *Kin-k'iué*. Là je redoublai mes gémissantes supplications sans pouvoir flétrir la majesté suprême de l'Auguste Pur.

« Je demeurai de nouveau sept jours entiers prosterné à genoux, et fis vœu solennel d'enseigner minutieusement aux hommes à discerner le bien du mal. S'il se trouve un esprit fort qui révoque en doute l'ordre divin de *Yu-hoang*, qu'il attende l'année prochaine, et il verra.

« Une enfant de 12 ans, nommée *Li Sieou-ying*, que le mandarin *Li* a mise au monde près du village de *T'chen-kia-tchoang*, sous-préfecture de *T'chang-p'ing hien*, dépendante de *Pé-king*, est venue dans ma grotte pour remercier *Yu-hoang*. Quiconque refusera de se rendre à la vérité de cette révélation est assuré de tomber victime de l'épidémie. Quand s'abattront du ciel les colonnes de foudre et de feu qui extermineront le genre humain, moi, du haut des cieux, je répandrai la douce rosée de ma protection. Quiconque, ému de compassion, fera la bonne œuvre de répandre un exemplaire de la présente prière, sauvera tous les membres de sa famille. De un à dix, de dix à cent, on arrivera peu à peu à préserver les vivants du danger de la damnation, car la conversion des pécheurs n'est-elle pas le plus cher désir de notre cœur ?

« Ceux qui réciteront cette prière de *Koan-yn* veilleront soigneusement à ne point la coller ailleurs que sur l'avant du brûle-encens.

« Honorez donc le ciel et la terre, soyez pieux envers vos parents, ne foulez pas aux pieds les papiers sur lesquels sont écrits des caractères, de peur de périr dans la conflagration universelle. Portez-vous au bien, afin d'éviter les dix calamités; vous jouirez alors d'une joie et d'un bonheur sans mélange. »

Suit un ordre de Bouddha, de répandre activement cette prière, sous peine des plus affreux malheurs.

Le bachelier qui m'a procuré cette prière croyait fermement à cette révélation. Pourtant 1907 a passé, et la terre n'a pas cessé de tourner; et quand je le revis après tout danger écarté, il se montra bien un peu décontenancé.

(A suivre)

Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



O Marie, l'univers entier périrait, avant que vous refusiez votre assistance à qui vous implore du fond de son cœur.

rachat d'un bébé chinois, promesse en l'honneur de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme E.-H. Crevier, Cartierville. — Renouvellement de mon abonnement au « Précurseur » pour faveur obtenue. Une abonnée, Chambord. — Ma fillette guérie d'un mal d'yeux, après promesse de m'abonner au « Précurseur » pendant cinq ans. Mme L. Brunet, Rosemont. — Je vous envoie \$1.00, tel que promis pour travail obtenu pour mon mari. Mme Alfred Landry, Manville, R. I. — \$1.00 pour neuvaine de l'ampions, \$1.00 pour le soutien des petits infidèles en accomplissement de ma promesse pour faveur obtenue. Mme E. Guay, Lachine. — Abonnement au « Précurseur » \$1.00 pour faveur obtenue. Mme J. Cameron, Saint-Basile. — Ci-inclus \$0.75 pour une neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme E.-T. Bernard, Belford, P. Q. — Reconnaissance pour faveur obtenue après promesse de donner \$5.00 pour l'achat d'un bébé chinois. Mme Léon Labbé, rue Fabre, Montréal. — Je renouvelle mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance d'une faveur particulière. J. St-C. Hochelaga. — \$0.75 pour une neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge en remerciement d'une faveur obtenue. Mlle Clarina Picard, New-Bedford, Mass. — \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois et \$1.00 pour mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance d'une guérison obtenue. Mlle Mary Brien, Saint-Roch-l'Achigan. — Offrande de \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois en actions de grâces pour faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une abonnée. Aumône de \$1.00 pour vos missions, en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme Alph. Martin, Montréal. — Reconnaissance à la sainte Vierge pour avoir été miraculeusement guéri. M. Marcel Florence, Montréal. — Reconnaissance pour faveurs obtenues; offrande: \$10.00. L. D. — En reconnaissance pour avoir retrouvé un objet perdu, je vous envoie \$1.00 pour mon abonnement au « Précurseur ». J. Laganière, Grondines-Ouest. — Aumône de \$1.00 en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme Dupras, Montréal. — Sous pli, \$4.00 pour faveur obtenue avec promesse de faire publier dans le « Précurseur ». Une abonnée, Lac-au-Saumon. — Ci-inclus \$1.00, accomplissement de ma promesse pour faveur obtenue. Mme Ed. Lapointe, Burlington, Vt. — Aumône de \$1.00 pour faveur obtenue. Albina Lapointe, Burlington, Vt. — Je vous envoie mon chèque de \$10.00 pour le rachat des enfants infidèles, en reconnaissance d'une faveur obtenue. D. Z. Guay, Lac-Brûlé. — Reconnaissance à la sainte Vierge pour grande, très grande amélioration dans ma santé. Mme Boucher, Taunton, Mass. — Mon aumône de \$1.00 en reconnaissance à la sainte Vierge pour faveurs obtenues. Mme H. S., Montréal. — \$4.00 en reconnaissance à la sainte Vierge, saint Joseph et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mlle Angelina Désormeaux, rue Dorchester ouest, Montréal. — Aumône: \$1.00 en reconnaissance pour avoir obtenu une amélioration dans ma santé. Mme Hormisdas Rivard, Pawtucket, R. I. — En reconnaissance d'une faveur obtenue, aumône: \$5.00. Une abonnée, Montréal. — \$1.00 en reconnaissance à notre bonne Mère du ciel et sainte Thérèse

de l'Enfant-Jésus, pour faveur obtenue. Une abonnée, **Saint-Henri, Mascouche**. — Offrande: \$0.50, accomplissement de ma promesse pour guérison obtenue. Mme Vve Noé Bastrash, **Saint-Edouard, Maskinongé**. — Pour faveur obtenue, je vous envoie \$1.00 pour un an d'abonnement au « *Précurseur* ». Arth. Lanctôt, **Saint-Isidore Jct.** — Ci-inclus \$1.00 en actions de grâces pour faveur obtenue. Mme Godfroy Bouillon, **Quai de Rimouski**. — Pour grâces obtenues je renouvelle mon abonnement au « *Précurseur* »: \$1.00. Mme X., **New-Bedford, Mass.** — Reconnaissance pour soulagement obtenu par la promesse de m'abonner au « *Précurseur* ». Mme M. B., **New-Bedford**. — Je vous envoie \$1.00 pour une basse messe en l'honneur de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue avec promesse de faire publier dans le « *Précurseur* ». Mme Vve H. Gravel, **Montréal**. — \$100.00 en reconnaissance pour la vente d'une propriété. M. D.-Z. G., **Lac-Brûlé, P. Q.** — Offrande de \$2.50 en reconnaissance pour guérison obtenue. Mme A. D., **Montréal**. — Offrande de \$5.00 pour vos missions de Chine en reconnaissance au Sacré Cœur de Jésus, Marie Immaculée, sainte Anne, d'une très grande faveur reçue. Mlle A. F., **Webster, Mass.** — Aumône de \$2.00 en actions de grâces d'une faveur obtenue. Mme E. Dudevoir, **New-Bedford, Mass.** — Ci-inclus \$5.00 pour remercier la sainte Vierge d'une grande faveur obtenue, et pour qu'elle m'accorde la grâce de trouver un bon emploi. E. L., **Saint-Omer, P. Q.** — \$10.00 en reconnaissance d'une faveur obtenue, après promesse de faire publier. Une abonnée, **Wickham-Ouest**. — \$1.00 pour faveur obtenue. R. R., **East-Broughton, Beauce**. — Mon abonnement au « *Précurseur* »: \$1.00 pour remercier la sainte Vierge de bien des faveurs obtenues pour mon enfant. M. X., **Ontario**. — Offrande de \$5.00 pour le rachat de bébés chinois en reconnaissance d'une faveur obtenue. Une institutrice. — En accomplissement d'une promesse, pour faveur obtenue, je vous envoie les honoraires d'une grand'messe: \$5.00, pour la conversion des Chinois. Éva Lapierre, **Granby**. — Après promesse de faire brûler une neuvaine de lampions dans votre chapelle, la sainte Vierge m'a exaucée immédiatement; offrande: \$2.00. Mme J. Proulx, **New-Bedford, Mass.** — Offrande de \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois en reconnaissance d'une faveur obtenue. Une amie de vos œuvres, **Outremont**. — En actions de grâces pour une faveur obtenue, je vous envoie \$5.00 pour le rachat d'une petite Chinoise. Mme Euclide Gauvin, **Pawtucket, R. I.** — Vous trouverez ci-inclus \$5.00 pour vos œuvres de missions, c'est une dette à la sainte Vierge. Mme E. Patenaude, **Nominingue**. — Offrande de \$0.75 pour une neuvaine de lampions en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours en remerciements d'une grâce obtenue. Dorilda Lagacy, **Robertville, N.-B.** — Reconnaissance pour faveur temporelle obtenue; offrande: \$1.00. Mme Lacroix, **Saint-Maurice, P. Q.** — En reconnaissance à la sainte Vierge du succès obtenu par mon fils dans ses examens, ci-inclus \$5.00 pour vos missions. Anonyme, **Sanford, Maine**. — \$5.00 pour les missions en reconnaissance d'une faveur obtenue. Anonyme, **Montréal**. — En actions de grâces d'une faveur obtenue, je vous envoie \$1.00, honoraire d'une messe à être dite dans votre chapelle, en l'honneur de saint Gérard. Mme J.-B. Haméury, **Saint-Vincent-de-Paul**. — \$5.00 pour le rachat d'un petit infidèle, en reconnaissance à la sainte Vierge pour guérison obtenue. Anonyme, **Montréal**. — Grand merci au Sacré Cœur de Jésus, pour une guérison obtenue par l'intercession de saint Marguerite-Marie, après une neuvaine de prières. Mme P. D'Aignault, **Saint-Valier, Cté Bellechasse**. — Don de \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mlle Albina Parent. — Remerciements à saint Joseph pour faveur obtenue, et demande de guérison. Mme J.-E. L. — Offrande de \$2.00. Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme Lucie Daigle, **Keegan, Maine**. — Ci-inclus \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois en reconnaissance à Marie pour faveur obtenue. Mlle Dora Demers, **Ottawa**. — Offrande de \$0.50 en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Anonyme, **Montréal**. — En reconnaissance pour la vente d'une propriété, J.-G.-Albert De Celles, 6324, **Notre-Dame, Pointe-aux-Trembles**. — Ci-inclus \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois, en remerciements à la sainte Vierge et aux bienheureux Martyrs canadiens, pour une faveur obtenue. Mme J. R., **Deschambault**. — Reconnaissance à la bienheureuse Bernadette Soubirous, pour faveur obtenue; offrande: \$0.50. Mlle Marcelle Cloutier, **Sherbrooke**. — Travail obtenu après avoir payé l'abonnement au « *Précurseur* ». M. F. Madore, **Fall River, Mass.** — Une mère obtint de l'ouvrage pour son fils après promesse de s'abonner au « *Précurseur* ». Ouvrage obtenu par l'abonnement. Mme L. Dugal, **Fall River**. — En reconnaissance pour une faveur obtenue par le « *Précurseur* », je renouvelle mon abonnement. Mme A. D., **Fall River**. — Mon offrande de \$1.00 pour faveur obtenue. P. D., **Montréal**. — Neuvaïne de lampions à la sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme J. Nadeau, **Saint-Victor-de-Tring**. — \$0.75 pour neuvaïne de lampions en l'honneur de saint Joseph pour faveur obtenue. M. Z. Joli-cœur, **Bellechasse**. — Pour une faveur obtenue par le « *Précurseur* » je fais don de \$5.00 à votre communauté. Mme L.-H. E. — Faveur obtenue par l'intercession de la

sainte Vierge, du Sacré Cœur et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, après promesse de faire publier dans le « Précateur ». Mme G. D., Montréal. — \$1.00 pour une basse messe en l'honneur de la sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme E. Desroches, Québec. — \$1.00 pour mon abonnement au « Précateur » et \$0.75 pour lampions en l'honneur de la sainte Vierge en reconnaissance pour une faveur obtenue. Mme A. Roger, Waterloo. — \$1.50 en l'honneur de l'Immaculée Conception pour faveur obtenue après promesse de faire publier dans le « Précateur ». Mlle E. Blanchette, Saint-Louis-de-Lotbinière. — Mon offrande de \$1.00 pour faveur obtenue. Mme O. Gauthier, Ville Saint-Pierre. — \$1.00 pour renouvellement au « Précateur », pour une grande faveur obtenue. M. J. Perrault, Ville-Marie. — \$1.00 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues. Mme E. Demers, Pointe-aux-Trembles. — Guérison obtenue après promesse de m'abonner au « Précateur » pour cinq ans. Mme A. Gagnon, Montréal. — Ci-inclus la somme de \$1.00 pour un an d'abonnement au « Précateur », en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge. Mme M.-J. E., Montréal. — Je vous envoie \$2.00 en l'honneur de l'Immaculée Conception pour guérison obtenue. Mme H. Savoie, Robitaille. — J'envoie \$1.00 pour luminaire en l'honneur de la sainte Vierge. Mme R. Tessier, Holyoke, Mass. — Pour faveur obtenue, \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. M. T. Simard, Montréal. — Offrande de \$5.00 pour faveur obtenue. Mme H. B. Choinière, Farnham. — Remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Autre faveur obtenue après promesse de faire publier dans le « Précateur », et aussi grande faveur obtenue par l'intercession de saint Joseph; offrande de \$2.00 pour vos missions. Anonyme, Joliette. — Logement loué dans deux jours après promesse de me réabonner au « Précateur ». Mme H. J. — Ci-inclus \$2.00 pour les missions pour faveur obtenue. Mme O.-L. L., Chicopee Falls. — Un an d'abonnement au « Précateur » pour travail obtenu à mon mari. Anonyme. — \$1.00 pour vos missions en remerciement à la sainte Vierge pour soulagement obtenu dans la maladie de ma petite fille. Mme J. Ricard, Waterville, Conn. — Ma guérison obtenue et plusieurs autres faveurs obtenues par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, après promesse de publier dans le « Précateur » et de m'abonner pour la vie. Mme A. Dubois, Saint-Hubert. — \$15.00 pour la mission de Canton en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour amélioration de ma santé. Mme X. Belcourt, Abitibi. — Remerciement à la sainte Vierge, à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue après promesse d'abonnement au « Précateur ». M. A. Audet, Sainte-Marie. — Offrande de \$5.00 pour les petits Chinois, en reconnaissance à saint Joseph et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. J. S., Boucherville. — Actions de grâces à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour deux faveurs obtenues. Offrande de \$2.00. Mme H. Beauchamp, Joliette. — Grand merci à la sainte Vierge pour faveur importante obtenue par son intercession. Offrande de \$5.00 pour vos œuvres. Mlle C. G., Marlboro, Mass. — \$0.75 pour une neuviaine de lampions à la sainte Vierge, en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme E. P., Thetford Mines. — Pour faveur obtenue, \$1.00 en accomplissement de ma promesse. Mme J. L., Montréal. — En reconnaissance pour position obtenue, \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Mme P. P., Chambly. — \$1.00, honoraires d'une messe, en action de grâces pour faveur obtenue. Mme H. G., Montréal. — Position obtenue après avoir donné un abonnement au « Précateur ». Mme A.-J. F., Saint-Henri de Lévis.

UNE messe¹ est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

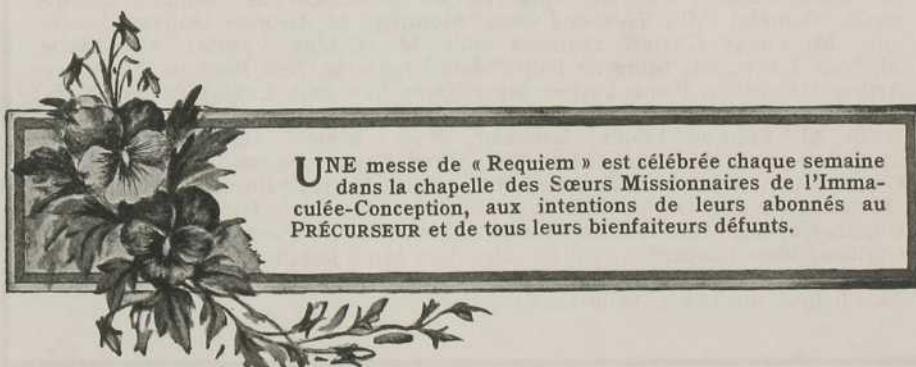
O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Mme J. S. — Ma guérison. Mme E. B. — Une grâce très importante. Mme X. D. — Je demande le secours des prières des abonnés. Mme G. D. — Ma vocation Mlle A. T. — Guérison d'un rhumatisme. Mme G. D. — Je suis malade depuis treize ans, demande ma guérison. M. J. M. — Pour mon garçon. Mme J. C., Fall River, Mass. — Je promets une neuvaine de lampions à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, afin de retrouver un objet perdu. Mme P. Vandal, Napierville. — Le succès de la vente d'une propriété avec promesse de donner \$100.00 pour la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Anonyme. — La conversion de mon mari. Anonyme North Adams, Mass. — Je renouvelle mon abonnement au « Précurseur » pour obtenir la conversion d'un parent, la santé, grâces de vocation, du travail pour un ouvrier. Mme N. Pelchat, Saint-Romain. — Guérison d'un enfant de neuf ans tombant d'épilepsie, promesse de l'abonner au « Précurseur » toute sa vie. A. G., La Tuque. — Guérison. Mme F. Fortier. — Guérison. Une mère de famille. — Guérison de son père. Mme E. L. — Guérison de mon mari. Une abonnée. — Je promets une aumône pour les besoins les plus pressants de vos missions si j'obtiens la conversion de mon fils adonné à la boisson. Mme J. B. — Si j'obtiens ma guérison, je promets de faire publier dans vos annales et de renouveler mon abonnement au « Précurseur » l'an prochain. Mme Adélard Boutet, La Tuque. — Offrande de \$1.00 à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour obtenir une position pour mon fils. Mme X. Germain, Saint-Stanislas. — Offrande de \$0.75 pour une neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge afin d'obtenir la guérison de mon mari. Une abonnée. — Une intention particulière; offrande: \$4.00 pour vos missions. Eugène Bédard, Granby. — Guérison de ma fille. Mme E. B., Fall River. — Offrande de \$1.00 pour vos œuvres afin d'obtenir une grande faveur. Une amie de vos œuvres, Québec. — Je recommande à la protection de la sainte Vierge une jeune fille; offrande: \$10.00. Anonyme. — Offrande de \$5.00 en l'honneur de la sainte Vierge, pour obtenir ma guérison et faveurs spirituelles. Une abonnée, Montréal. — \$0.75 pour neuvaine de lampions à la sainte Vierge afin d'obtenir ma guérison et celle de mon mari; promesse de \$10.00 et abonnement à vie si cette faveur est obtenue. Mme Ovila Gélinas, Saint-Mathieu. — Je renouvelle mon abonnement afin d'obtenir de la sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus une position pour mon mari, la conversion de mon fils et la paix dans ma famille; promesse: \$5.00 pour vos missions si ces faveurs me sont accordées. Mme P., Woonsocket. — Je renouvelle mon abonnement au « Précurseur » pour obtenir une bonne position. Mlle A. Morel, Waterloo. — Promesse de \$20.00 pour vos missions, et une grand'messe en l'honneur de la sainte Vierge, si j'obtiens ma guérison. Mme N. Michaud, Rimouski. — Je demande la guérison de mes yeux. Mme L. H. — Je recommande mon garçon à vos prières. Mme T. D. — J'ai une grâce particulière à obtenir, veuillez m'aider par vos prières. Mlle I. A. — Je demande l'amélioration de ma santé. Mme A. D. — Je promets de m'abonner toute ma vie au « Précurseur » si j'obtiens ma guérison. Mme N. M. — Je vous demande de prier pour la santé et le succès de ma jeune fille. Mme O. C. — Pour les succès dans les affaires. Mme F. C. — Je demande la santé et du courage. Mme A. G. — La guérison de mon mari. Mme E. M. — Pour obtenir du travail. Mme L. D. — Pour une grâce particulière. Mme J. P. — Une prière pour ma santé. Mme P. B. — Guérison d'un rhumatisme. Mme C. B. — Ayez une intention particulière pour mon garçon. Mme A. B. — Pour ma santé. Mme J. B. — Secours dans la maladie. Mme A. N., Fall River, Mass. — Offrande: \$0.20 pour lampions afin d'obtenir la guérison d'un père de famille et de plusieurs autres malades. Mme J. Plante, Montréal. — Je recommande à vos prières mon mari qui est adonné à la boisson. Mme Brodeur, Montréal. — Guérison demandée. Mlle O. Thivierge, Ste-Cécile-de-Milton. — Mon offrande de \$2.00 pour obtenir une position à mon mari. Mme J. Colord, Saint-Guillaume-d'Upton. — Un père de famille demande sa guérison et promets de renouveler son abonnement au « Précurseur ». M. A. Plante, Saint-Anselme. — Guérison d'un mal d'yeux et autre grâce spéciale sollicitées. Une abonnée, Saint-Anselme. — Guérison demandée. Mme V. Mandeville, Fiskdale, Mass. — Une position pour mon mari et pour ma jeune fille. Mme A. Lauzon, Minneville. — Promesse de \$100.00 pour aider la construction de votre

noviciat si j'obtiens les faveurs que je sollicite. Mme J. Phaneuf, **Leominster, Mass.** — Je promets \$10.00 pour vos œuvres si j'obtiens la faveur que je demande. Mme E. Dumont, **Saint-Grégoire.** — Offrande: \$1.00 pour neuvaine de lampions à la sainte Vierge afin d'obtenir la guérison d'une maladie incurable, si j'obtiens cette guérison je promets de donner \$5.00 pour vos missions. A.-M. S., **Sainte-Anne-de-Beaupré.** — Je demande la conversion de mon mari et ma guérison; si j'obtiens ces faveurs je promets de vous donner \$1.00 pour vos missions. Mme A. Mathieu, **Webster, Mass.** — Je me recommande à vos prières pour obtenir une grâce bien importante, si je l'obtiens, je promets \$50.00 pour vos œuvres. Mme F. Plourde, **Office Collins, N.-B.** — Une grande faveur demandée, si je l'obtiens je promets de donner \$5.00 pour vos petits Chinois et de trouver dix nouveaux abonnés au « *Précurseur* ». Mlle G. S. — Je promets de trouver cinquante nouveaux abonnés au « *Précurseur* » et continuer mon abonnement pour dix ans si j'obtiens ce que je désire. Mme A. L., **Montréal.** — Offrande de \$1.00 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus afin que mon mari ne manque pas de travail. Mme D. Michaud, **Fall River, Mass.** — Promesse de \$2.00 par mois pendant un an si je retrouve une somme d'argent perdue. Mme J. Hepatie, **Sainte-Anne-des-Plaines.** — Je promets de m'abonner pour la vie si je retrouve la santé. M. A. Deschênes, **Saint-Maurice.** — Offrande de \$1.50 pour lampions en l'honneur de la sainte Vierge et de saint Joseph, afin d'obtenir ma guérison. M. J.-A. Trempe, **Épiphanie.** — Promesse de m'abonner au « *Précurseur* » pour la vie, si j'obtiens ma guérison. Mme O. Roberge, **Chaudière Jonction.** — Honoraire d'une basse messe pour obtenir une guérison. Mme H. Gravel, **Montréal.** — \$0.75 pour neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge, afin de connaître ma vocation. Mlle C. Michaud, **Fall River, Mass.** — Si j'obtiens ma guérison, je promets de renouveler mon abonnement au « *Précurseur* » aussi longtemps que je le pourrai. Une abonnée de **Lorrainville.** — Je me recommande à vos prières pour obtenir une amélioration dans ma santé. Mme Avila Fabien. — Offrande de \$2.00 pour le soutien de vos œuvres afin d'obtenir une faveur que je désire grandement. M. O. Goulet, **Marlboro, Mass.** — Offrande de \$1.00 à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour obtenir de louer nos logis. Mme H. LaPalme, **West Springfield, Mass.** — Je vous envoie \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois et \$1.00 pour un an d'abonnement au « *Précurseur* », afin d'obtenir ma guérison. Mme A. Lavoie, **Waterville, Conn.** — \$0.75 pour une neuvaine de lampions en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour obtenir une grâce. Mlle E. Plante, **North Adams.** — Un an d'abonnement au « *Précurseur* » afin d'obtenir ma guérison. M. O. Picard, **Scotstown.** — Je promets \$5.00 pour vos missions et un an d'abonnement au « *Précurseur* » si j'obtiens la faveur que je sollicite. M. A. Lacourse, **Saint-Elzéar-de-Beaute.** — Je promets de m'abonner au « *Précurseur* » à vie et de plus, \$5.00 par année pendant cinq ans si j'obtiens ma guérison. Mme W. Charron, **Granby.** — Je promets \$2.00 par année pour mon abonnement et \$5.00 pour vos œuvres si j'obtiens la conversion de mon fils, la paix dans ma famille et le succès dans mes entreprises. Mme G. B. — Neuvaïne de messes en l'honneur de la sainte Vierge pour obtenir ma guérison. Mme Jos. Poirier, **Wallum Lake, R. I.** — Promesse de \$5.00 pour le soutien de vos œuvres, et deux ans d'abonnement au « *Précurseur* » si j'obtiens ma guérison. Mme D. T., **Montréal.** — Si je recouvre la santé, je promets \$2.00 pour vos missions. Une abonnée, **Saint-Eustache.** — La grâce de donner ma vocation; promesse de continuer mon abonnement au « *Précurseur* » et de racheter un petit Chinois. Mlle O. Bélanger, **Montréal.** — Une faveur demandée par l'intercession de la sainte Vierge. Mme O. Bélanger, **Montréal.** — Guérison demandée avec promesse d'une aumône de \$5.00. Mme E. Monty, **Hochelaga.** — Promesse de \$10.00 par année pendant cinq ans pour obtenir la vente d'un magasin et la guérison d'un pauvre malade. Mme J. Châteauvert, **Notre-Dame-des-Anges.** — Je promets mon abonnement pour la vie si j'obtiens la conversion de mon mari, la santé pour la famille et de l'ouvrage pour un de mes fils. Une mère de **Granby.** — La santé pour mes enfants et moi-même, je demande aussi à la sainte Vierge la grâce de quelques vocations religieuses dans ma famille. Mme J.-A. Cyr, **Petit-Cascaédia.** — Je demande par l'intercession de la sainte Vierge ma guérison et une grâce particulière, si j'obtiens cette grâce je promets \$5.00 pour vos œuvres et aussi de continuer mon abonnement au « *Précurseur* » aussi longtemps que je vivrai. Une abonnée de **New-Bedford, Mass.** — Guérison de ma surdité avec promesse de m'abonner au « *Précurseur* » pour cinq ans. Mlle A. Giroux, **Saint-Angèle-de-Mannoir.** — Promesse de trois ans d'abonnement à votre bulletin si j'obtiens la grâce que je demande. L. D., **Saint-Stanislas.** — Un an d'abonnement au « *Précurseur* » afin d'obtenir le succès dans nos entreprises. Mme C.-O. Marois, **Derby Line, Vt.** — Je demande la conversion d'un père de famille ainsi que d'un jeune homme qui néglige ses devoirs religieux et aussi la vente d'une propriété, si la sainte Vierge m'accorde ces faveurs, je promets une offrande généreuse pour vos missions. Anonyme, **Woonsocket, R. I.** — Offrande de \$1.00 pour luminaire de la sainte Vierge afin d'obtenir à un jeune homme la résignation dans la maladie et aussi

la complète guérison d'une jeune fille. Mme R. Belzile, **Manville, R. I.** — Un abonné se recommande à la sainte Vierge pour obtenir le succès d'une affaire importante. M. T. G., **New-Bedford, Mass.** — Offrande de \$2.00 pour obtenir une faveur spéciale. Mlle L. Lamoureux, **West Warwick, R. I.** — Un abonné demande une faveur spéciale par l'intercession de la sainte Vierge et de saint Joseph avec promesse de trouver dix nouveaux abonnés au « *Précurseur* ». M. H. Le Brusy, **Saint-Pacôme**. — Offrande de \$0.75 pour neuvaine de lampions à la sainte Vierge et \$2.00 pour vos bonnes œuvres afin d'obtenir deux grâces particulières. Mme Nadeau, **Saint-Victor-de-Tring**. — Promesse de \$2.00 à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus si j'obtiens ma guérison. Mme J. Charron, **Maisonneuve**. — Une abonnée se recommande à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour obtenir sa guérison et la santé pour toute la famille; promet: \$5.00 chaque année pendant cinq ans pour le rachat de petits Chinois; deux abonnements au « *Précurseur* » pour ses deux filles, et promesse de s'abonner aussi longtemps qu'elle le pourra elle-même. Une abonnée, **Manville, R. I.** — Un an d'abonnement au « *Précurseur* » pour obtenir la vocation d'une jeune fille et plusieurs autres faveurs très importantes. Mme J.-B. Simard, **McIntosh Springs, Ont.** — Mon offrande de \$5.00 pour vos œuvres afin d'obtenir le succès des études de mes deux fils. Mme T. Gagnon, **Saint-Arsène**. — Une mère demande la guérison de trois de ses enfants qui sont atteints de surdité, avec promesse de continuer son abonnement et de donner \$5.00 pour le rachat des enfants chinois. Mme A. Lessard, **Saint-Ephrem-de-Tring**. — Mon offrande de \$1.00 pour obtenir la guérison de mes yeux. Mme O. Soucis, **Montréal**. — Pour obtenir la santé de mon mari et la patience dans les épreuves; promesse de m'abonner au « *Précurseur* » pour le reste de ma vie si j'obtiens ces faveurs. Mme A. Richard, **Henrysburg**. — Une position pour mon fils et la guérison de ma fille avec promesse de faire une aumône pour vos œuvres. Mme J.-S. Valois, **Montréal**. — Je promets un an d'abonnement au « *Précurseur* » si j'obtiens ma guérison. Mme N. Bourdage, **Ruisseau-le-Blanc**. — Une mère de famille demande la guérison de ses yeux et promet de s'abonner au « *Précurseur* » afin d'obtenir sa guérison. Mme J. Bourdage, **Bonaventure East**. — \$1.50 pour une neuvaine de lampions à la sainte Vierge afin d'obtenir le succès dans nos entreprises; promesse d'une aumône pour la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus si cette faveur est obtenue. Une abonnée, **La Tuque**. — Je demande la guérison de ma mère qui est gravement malade. R. Trépanier, **Oka**. — Offrande promise si mon enfant guéri sans opération. Mme F. Roch, **Centreville, R. I.** — Offrande de \$0.25 à la sainte Vierge pour obtenir une vocation et une conversion. Mlle M. Deschênes, **Saint-Josaphat**. — Je me recommande à vos prières pour obtenir les moyens de payer une dette dans trois mois; si j'obtiens cette faveur, je promets de faire une aumône pour vos œuvres. Mme Pardiac, **Pointe-Bourque**. — Offrande de \$1.00 en l'honneur de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour obtenir la santé, la patience et la persévérence dans le bien. Mlle L. Bourbonnais, **Verdun**. — Une prière pour le retour de mon époux. Mme C.-H. Laberge, **Chateauguay**. — Je promets \$100.00 pour le rachat des petits Chinois si j'obtiens la vente de nos propriétés. Une abonnée, **Montréal**. — Promesse de \$5.00 pour obtenir la location de logements. M. D. Drolet, **Villeray**. — Un père de famille sans ouvrage. Une personne gravement malade; offrande: 10 sous pour lampions. Une abonnée, **Saint-Césaire**. — Je recommande à vos prières mon mari qui est sans ouvrage, je demande aussi les moyens pour pouvoir faire un paiement sur notre maison; si j'obtiens cela je promets de m'abonner au « *Précurseur* » toute ma vie. Mme E. Trottier, **Saint-Thuribe**. — Mon offrande de \$1.00 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour obtenir la santé de ma fille. Mme D. Bérubé, **Saint-Arsène**. — Un père de famille menacé de perdre la vue. **Montréal**.

UNE messe de « *Requiem* » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au **PRÉCURSEUR** et de tous leurs bienfaiteurs défunts.





NÉCROLOGIE

Le 21 septembre dernier, après une vie toute dévouée au salut des âmes, s'éteignait, dans la paix du Seigneur, la très révérende Mère MARIE-DU-SAINT-RÉDEMPTEUR, de l'Institut du Bon-Pasteur de Montréal.

Marie-Cécile Montmarquet naquit en 1857 d'une famille des plus chrétiennes et des plus honorables. Elle était fille de feu M. F.-X. Montmarquet et de Mme Céline Sénécal. Entrée au monastère le 19 mars 1881, elle revêtit l'habit religieux le 24 mai 1881 et fit sa profession religieuse le 28 mai 1883.

Durant le cours de ses nombreuses années au service de Dieu, la révérende Mère Marie-du-Saint-Rédempteur enseigna d'abord au Pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague où elle exerça plus tard les fonctions d'assistante-supérieure. Maîtresse des novices en 1905 elle fut ensuite successivement supérieure du Pensionnat de Saint-Hubert et des monastères d'Halifax et de Saint-Jean, N.-B. C'est à ce dernier poste qu'elle fut atteinte d'une maladie très douloureuse qui força ses Supérieures à la rappeler à la Maison Provinciale de Montréal; les soins empressés dont elle fut entourée prolongèrent sa vie pendant plusieurs mois mais ne purent triompher du mal. Après avoir reçu les derniers secours de la sainte Église, elle rendit paisiblement à Dieu sa belle âme chargée de mérites. Elle était âgée de soixante-neuf ans.

Mère Marie-du-Saint-Rédempteur a un droit spécial à nos humbles prières, à nos regrets pleins de respect et d'affection: elle était la sœur de notre toujours regrettée Mère Marie-de-Saint-Gustave, première assistante générale.

De là-haut, nous espérons qu'après avoir attiré les plus fécondes bénédictions sur sa chère famille religieuse, Mère Marie-du-Saint-Rédempteur se souviendra des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception auxquelles elle portait une si fraternelle affection.

R. I. P.

Mme Alfred ROY, Lévis, mère du R. P. Roy, C. S. V.; M. l'abbé THÉBERGE, Sainte-Marie, Beauce, oncle de nos Sœurs St-André-de-la-Croix et Marie-du-Bon-Pasteur; M. Narcisse FORTIN, Beauport, grand-père de notre Sœur St-Lazare; M. Jos.-Alf. DESROSIERS, Montréal; Mme Vve Louis SAINT-AUBIN, Saint-Laurent; Mme Rémi GOHIER, Saint-Laurent; Mme Vve Aldéric BEAULIEU, Saint-Laurent; M. Arthur MÉTHOT, Grande-Rivière-Ouest; M. Robert CLARKE, Chandler; Mlle Marie BOUCHER, Petit-Pabos; M. Pierre FAFARD, Montréal; M. Adrien CARON, Petite-Madeleine; Mme G. VANASSE, Montréal; M. Thomas BOURDAGES, Beauceville-Est; M. Auguste MORENCY, Montréal; M. Joseph-G. HENRI, Saint-Bonaventure; Mme Jos. BRAULT, Montréal; M. F.-B. BERGERON, Saint-Romuald; M. Louis OUELLET, Bienville; Mme Narcisse BLAIS, Berthier; Mme X. BELHUMEUR, Montréal; Mlle Thérésa LEMON, Montréal; M. Georges DOIRON, Acadieville; M. Emery GATIEN, Sturgeon Falls; M. et Mme VANDAL, Ville-Marie; M. Nap. LAROCQUE, Sturgeon Falls; Mme BENJAMIN, New-Bedford; Mme Jos.-Arthur GAUTHIER, Pointe-Claire; Mme Nérée LEBLANC, College-Bridge, N.-B.; Mlle Henriette LEBLANC, College-Bridge, N.-B.; M. James LÉGER, Louiseville; N.-B.; M. François LÉGER, Scoudouc, N.-B.; Mme P. SANTERRE, Québec; Mme LANGLAIS, Montréal; Mme Vve Alfred CARON, Sainte-Thérèse; M. Jean GAGNON, Chambord; Mme Euclide BOLDUC, Saint-Pierre de Broughton; M. Rosaire EMOND, Neuville; Dr M. MARTIN, Carleton; Mme Vve Theo. HENRI, Saint-Charles-Caplan; Mme William MARMEN, Rimouski; M. Pierre BOUCHARD, Ange-Gardien; Mme Gaspard TANGUAY, Bienville; Mme Joseph VÉZINA, Loretteville; Mlle Emérentienne MARCOTTE, Québec; M. Ferdinand JODOIN, Saint-Bruno; M. Philippe BOURASSA, Saint-Barnabé-Nord.

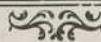
FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

LE THÉ
“SALADA”
Noir
Vert
ou
Mélangé
TOUJOURS FRAIS ET DELICIEUX

1384, RUE ST-HUBERT

TÉL. BELAIR 7269-W

Dépôt canadien des objets concernant
— Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus —



Joseph Goyer, représentant des Religieuses Carmélites de Lisieux

Seul dépositaire des statues de la sainte approuvée par les Carmélites.

DEMANDEZ LE CATALOGUE

**La Banque Provinciale
DU CANADA**

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé.	\$ 5,000,000.00
Capital payé et réserve	\$ 4,500,000.00
Actif total (au 30 novembre 1925)	\$45,219,000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

Président du Conseil d'administration:
L'HONORABLE SIR HORMISDAS LAPORTE

Vice-président et Directeur général:
M. TANCRÈDE BIENVENU

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs:
L'HONORABLE N. PÉRODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

SALAISSON MONT-ROYAL

Nous ne vendons que les viandes strictement inspectées
Angle Mont-Royal et Cartier

ALBERT LAPIERRE, PROP.
BOUCHER

Tél. Amherst 6815

“LA VICTORIA”

La reine des eaux de javelle pour tous les besoins de la maison

— MANUFACTURÉE PAR —
— La Cie des Eaux de Javelle “La Victoria” —
— Télephone: Calumet 3576

TÉLÉPHONE: AMHERST 4251

A. ALARIE, Fourrures

FAITES SUR COMMANDES
— ET RÉPARÉES —

1887 est, rue Mont-Royal - MONTRÉAL

GAUTHIER ELECTRIC, Ltée

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE

COURS Préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par

René Savoie, I.C. et I.E.
Bachelier des arts et des sciences appliquées

Prospectus envoyé sur demande

COURS CLASSIQUE COURS COMMERCIAL LEÇONS PARTICULIÈRES 696 ouest, rue Sherbrooke

BAULNE & LEONARD

Ingénieurs conseils

Experts en constructions métalliques et béton armé

IMMEUBLE ST-DENIS

294, Ste-Catherine Est - Montréal
TÉL. EST 5550

566, Mt-Royal Est
Montréal

J.-H. LAFRAMBOISE
IMMEUBLES ET FINANCES

Téléphone :
Belair 8958

SPÉCIALITÉS :
Appareils d'éclairage

ACCESOIRES ET APPAREILS ÉLECTRIQUES
EN GROS

320, rue St-Jacques, Montréal, Can. :: Succursale: 213, rue St-Paul, Québec

Tél. York 0928

J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

*Marchands et manufacturiers de
BOIS DE CONSTRUCTION
PANNEAUX "LAMATCO"*

GROS ET DÉTAIL

592, Av. Church, Verdun :: Montréal

PARADIS & FILS, Ltée
MANUFACTURIERS

Poêles en acier, portes de voûtes et coffrets d'église

*Spécialité :
POÊLES DE COMMUNAUTÉS*

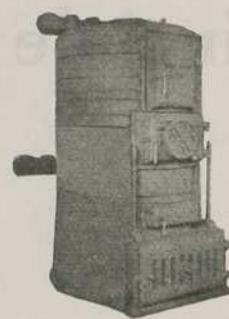


276 est, rue Craig :: Montréal

Collège Commercial ÉLIE
1, Carré St-Louis, angle St-Denis Montréal, Qué.

Département spécial de télégraphie et d'administration des gares. Cours strictement individuels par des professeurs d'expérience, ex-opérateurs de chemins de fer. Nous avons aussi un cours commercial complet: anglais, sténographie, comptabilité, etc.

DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS GRATUIT



FOURNAISE A EAU CHAUXDE

NEW STAR 1925

Six bonnes raisons pour lesquelles vous devez acheter une fournaise New Star pour votre résidence, école, presbytère, église:

- 1° La seule avec sections tubulaires en fonte;
- 2° Plus de surface chauffante;
- 3° Plus grande sortie d'eau accélérant la circulation;
- 4° Plus grande surface de gril;
- 5° La seule fournaise ronde garantie pour chauffer 15,000 pieds cubes de circulation;
- 6° Gril amélioré 1925 assurant une combustion complète du combustible.

O. BÉLANGER, ENRG.

1165, rue Des Carrières - - - Montréal
TÉL. CALUMET 2351

**La Compagnie
d'Auvents Miller**



■ Lits de camp en bois et en acier. — Chaises de toutes sortes. — Tentes — Auvents — Paniers pour buanderies.

343 ouest, Notre-Dame
L.-A. SAUVÉ, Propriétaire



*Page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veuillez vous informer auprès du personnel de BAnQ en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.bang.gc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

*Bibliothèque
et Archives
nationales*

Québec The coat of arms of the Province of Quebec, featuring a central shield with three fleur-de-lis, flanked by two supporters and topped with a helmet.

(Suite de la page 2 de la couverture)

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS

76, RUE LAGAUCHETIÈRE OUEST, MONTRÉAL

(Fondés en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle, soit pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, soit pour servir d'interprètes.

VILLE DE RIMOUSKI, P. Q. (Maison consacrée à saint François-Xavier)

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour jeunes filles. Atelier d'ornements d'église.

VILLE DE JOLIETTE, P. Q. (Maison consacrée à l'Immaculée-Conception)

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint-Sacrement. Atelier d'ornements d'église.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Maison consacrée à l'Enfant-Jésus)

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour jeunes filles. Foyer chinois et visite des Chinois à domicile.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell

(Maison consacrée à saint Joseph)

(Fondée en 1921)

Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langue et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

MANILLE, I. P., 286, Blumentritt (Maison consacrée à saint Joseph)

(Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades

ROME, via Aquedotto Paola, Monte Mario (Agenzia)

(Maison fondée en 1925)

Procure pour nos missions

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 29, rue Bonaventure

(Maison consacrée à la sainte Famille)

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement \$1.00 par année
Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Noviciat, Pont-Viau (Paroisse St-Christophe), Cté Laval

29, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P. Q.